Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.........$2.00
Un an, Etranger.........$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 27 Avril, 1921 — No 8

L'éducation de nos enfants

Lorsque nos pères fondaient une cloche, ils révélaient leur foi par une générosité poétique et touchante. Au moment où le métal bouillonnait, ils jetaient dans la fonte, pour donner à la cloche une voix plus claire et plus forte, celui-ci une pièce d'argenterie, celui-là un joyau d'or, et quand plus tard les appels de la cloche retentissaient dans les airs, chacun croyait entendre la voix de son offrande.

Le collège français qui est à se fonder à Gravelbourg peut être, comparé à une cloche qui chante un hymne au Créateur, en nourrissant l'intelligence de ses élèves de la vérité qui est Dieu, en expliquant à ses élèves les beautés de la nature qui vient de Dieu.

C'est à cette belle oeuvre que viennent de contribuer les Français de la Province. Leur générense souscription a permis de constater que parmi eux règne cette cordiale entente qui doit exister entre les bonnes volontés dirigées vers le bien.

On connaît le mot de cette marquise du grand siècle, Madame de Sévigné, qui disait un jour: "Moi, j'aime mes amis jusqu'à l'argent *exclusivement.*"

Nos compatriotes, comprennent l'utilité, la nécessité de ce collège dans lequel Dieu sera connu, aimé, respecté et servi, dans lequel les maîtres parleront bien plus par leurs exemples que par leurs paroles et leurs leçons, dans lequel les enfants seront élevés non seulement en fils de l'homme mais surtout en fils de Dieu.

Ce collège, ils l'aiment et ils ont voulu prendre part à sa fondation en lui donnant un argent absolument nécessaire. Ces sacrifices qu'ils ont faits, leurs enfants, qu'ils enverront nombreux dans cette maison d'éducation, les leur rendront en obéissance, en respect, en docilité. Elle les leur rendra, la patrie à laquelle ils auront préparé des citoyens bien élevés, des serviteurs fidèles. Ces enfants ont un coeur, là leurs maîtres le purifieront, le sanctifieront. Ils ont une âme qui a soif de Dieu; leurs maîtres la nourriront des pensées de la foi, de l'espérance et de la charité; ils la redresseront, ils l'orneront de connaissances utiles, appropriées à leurs besoins; ils lui donneront la première de toutes les connaissances qui est celle de Dieu.

Ces enfants sortiront de ce collège avec des coeurs ardents; ils aimeront le devoir; ils envisageront l'avenir terrestre sans doute, ce sera leur droit; ils le tailleront aussi large, aussi beau qu'ils le pourront; mais ils n'oublieront jamais, quoi qu'il arrive, aux heures sombres comme aux jours prospères, qu'après cet avenir fugitif, qui le lendemain s'appellera le passé, il y a l'avenir éternel.

Ce collège dans notre province, c'est un jardin, c'est une pépinière où l'on environnera des plus tendres soins ces jeunes graines, ces arbrisseaux qui grandiront, sur lesquels l'Eglise et la patrie ont droit de jeter déjà des regards pleins d'espérance.

Ils sont difficiles, les premiers jours d'une oeuvre comme celle de ce collège. Cela ne doit pas décourager. La souffrance n'est-elle pas le sceau des oeuvres divines, ou plutôt la rosée amère et nourricière en même temps qui alimente leur sève et surtout leur croissance?

Mazarin avait coutume de dire, dans les circonstances les plus délicates et les plus difficiles: "le temps et moi." Il faut avoir plus d'humilité et dire: "Dieu et le temps." Il faut être convaincu que Dieu fait toujours nos affaires quand nous faisons les siennes.

Ce collège sera non seulement utile à notre race, à notre langue; il se fonde pour le salut des enfants qui ont été les préférés de Jésus, à qui il a dit dans son Evangile les paroles les plus tendres de son coeur, qu'il a entourés de ses affections les plus chaudes. Il doit le bénir; il devra voir à assurer son existence, à inspirer à ceux qui peuvent le soutenir une générosité qui attirera sur eux et sur leurs familles les faveurs du ciel.

Il faut espérer que ces généreux protecteurs se multiplieront, qu'il y en aura un grand nombre parmi les nôtres qui comprendront ce qu'il y a de grand et de beau dans la pensée de cet homme qui veut se survir à lui-même et continuer après sa mort les oeuvres destinées à faire le bien.

"Qui emprunte s'enrichit," dit l'économie politique. Cela peut être contesté; mais ce qui est plus sûr et plus facile à démontrer, c'est la vieille thèse de nos pères "Qui donne s'enrichit."

La plupart des nôtres qui peuvent donner l'ont fait et ils ont droit à de sincères remerciements. Il en est encore quelques-uns qui sont en retard et qui, nous l'espérons, viendront en aide à cette institution à laquelle sont attachées tant d'espérances. La souscription qui vient de se faire a eu un véritable succès, mais ce qu'elle a rapporté est loin de pouvoir suffire à la fondation de ce collège. La générosité qu'on a montrée prouve qu'on peut compter sur l'appui de compatriotes soucieux de voir leur langue se conserver, leur foi continuer à faire le bonheur de leurs enfants.

Et personne ne devrait nous faire un reproche d'avoir au coeur de tels sentiments. Un grand archevêque irlandais, Mgr Quigley, mort il n'y a pas encore longtemps, adressait un jour publiquement à une réunion de nos compatriotes de l'Ouest américain, ces belles paroles: "Avant tout, Canadiens français, conservez vos traditions, vos institutions; propagez votre langue et vos traditions, car c'est par elles que vous êtes restés en Amérique un peuple distinct et que vous avez conquis l'admiration de tous. Et c'est en conservant votre langue et vos traditions que vous pourrez remplir votre mission qui est celle de donner à l'Amérique tout ce que la vieille France avait d'admirable et que vous avez si bien conservé."

L'Association Catholique Franco-Canadienne, qui, à notre demande, s'était chargée de cette souscription volontaire, a eu une heureuse occasion de montrer sa raison d'être. Ce qu'elle vient de faire prouve que lorsqu'on veut s'approcher, s'entr'aider, on est fort: quand on veut s'associer pour le bien commun, concentrer comme en un faisceau invincible toutes les forces vives d'un groupe d'hommes animés de l'amour du devoir, on ne peut manquer de réussir à atteindre le but désiré. Cette Association peut se féliciter du succès obtenu et a droit aux remerciements de tous.

Ce qui vient de se faire prouve aussi l'utilité de notre cher journal français qu'il faut aider, encourager, propager. C'est grâce à lui que nous nous sommes mieux connus, plus aimés, mieux entendus, pour réclamer et défendre nos droits, pour répandre les vérités chrétiennes qui sont la base de toute société bien constituée et qui rendent un peuple heureux.

Puisse cet état de choses se continuer ici et n'oublions jamais ce conseil que nous donne un de nos poètes canadiens:

"Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux.
Marchant sur leur brillante trace
De leurs vertus suivons la loi;
Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi."

Olivier-Elzéar Mathieu,
Archevêque de Régina.

Encore le siège du Sénateur Prince

On dit que M. Meighen aurait sacrifié les Canadiens français de la Saskatchewan afin de conserver l'appui de certains députés de l'Ouest. Mais aucune nomination n'est encore faite.

La question de la représentation française de la Saskatchewan au Sénat continue toujours d'être l'un des sujets qui intéressent les cercles politiques de la capitale. Le *Canada*, de Montréal, publiait la semaine dernière une dépêche d'Ottawa d'après laquelle le premier ministre aurait partie liée avec M. Calder et ses amis et le candidat canadien-français se trouverait évincé. En faisant ici écho à ces rumeurs, nous en laissons, bien entendu, toute la responsabilité à notre confrère. Voici donc ce qu'il disait le 18 courant:

Ottawa, 17. — Nous venons d'apprendre de source tout à fait digne de foi que MM. Calder et Meighen ont joué le sort des Canadiens français de la Saskatchewan à la veille du vote sur la réciprocité, provoqué par l'honorable M. Fielding, il y a quelques jours.

M. Calder et une dizaine de députés ministériels de l'Ouest seraient allés auprès de M. Meighen et lui auraient donné à entendre qu'il y avait un siège de sénateur vacant dans la Saskatchewan. Ils auraient réclamé que M. Calder et un monsieur du nom de Gillis soient nommés aux sièges vacants dans la Chambre Haute.

Le premier ministre, qui était en relations avec M. Mondou, candidat ministériel dans Yamaska, et qui avait promis à ce dernier que le siège de l'honorable sénateur Prince serait donné à un Canadien français, n'y comprit pas grand'chose au premier abord.

Les délégués auraient déclaré qu'il n'y avait pas de Canadien français actuellement prêt à accepter ce siège au Sénat. M. Mondou aurait, paraît-il, accepté de se porter candidat avec la promesse qu'il serait nommé sénateur à la succession Prince, s'il était défait.

Calder et ses amis ne partagent pas cette opinion. Ils ont insisté pour que MM. Calder et Gillis soient nommés. Ils seront nommés vers le 1er juillet, dit-on.

Afin de garder ses dix votes dans l'Ouest, M. Meighen aurait sacrifié la représentation sénatoriale des Canadiens français dans l'Ouest. On se demande ce que M. Mondou pensera de cette fidélité de son chef. On voit une fois de plus le peu de sécurité qu'il y a pour les Canadiens français à lier des relations avec le cabinet Meighen. C'est un marché. C'est une sorte de foire où tout est mis à l'enchère, les fonctions, la dignité, l'honneur.

Il sera intéressant de savoir ce que M. Mondou a eu à faire avec ce siège du Sénat appartenant aux Canadiens de la Saskatchewan. Il sera intéressant de savoir s'il a réellement accepté ce siège et s'il a accepté de se porter candidat dans Yamaska à ce prix. Il n'était donc pas si sûr de son coup puisqu'il prenait le soin de s'assurer un siège au Sénat.

Qu'est-ce que l'ex-député de Yamaska pense de son chef Meighen et de son futur copain Calder? Est-il du complot tramé pour priver les Canadiens français de la Saskatchewan de leur sénateur? Les électeurs d'Yamaska aimeront certainement à se renseigner sur cette transaction avant de voter pour le gouvernement Meighen.

Prohibition totale dans l'Ontario

Le plébiscite a donné une grosse majorité en faveur de la prohibition absolue et contre l'importation

Toronto. — La province d'Ontario a voté en faveur de la prohibition absolue et de l'arrêt de l'importation des liqueurs alcooliques. Près de sept cent mille personnes ont voté et les prohibitionnistes radicaux ont remporté environ les deux tiers du vote. La majorité des suffrages en faveur de la prohibition est d'environ 160,000.

La plupart des villes, Toronto, Ottawa, Windsor, Kitchener, Brockville, Fort William, St. Catharines, Belleville, Guelph et Port-Arthur ont voté pour le statu quo.

Dans les districts miniers et agricoles de l'Ontario septentrional, les électeurs se sont déclarés contre la prohibition, sauf dans Haileybury. Lors du plébiscite sur la même question, la province avait donné une majorité de 216,000 contre la vente des liqueurs, sous le contrôle du gouvernement.

Le *Droit*, d'Ottawa, commentant les résultats du plébiscite, fait, entre autres, les réflexions suivantes:

"Du vote d'hier, on peut conclure que non seulement les catholiques se sont déclarés en faveur de l'importation des vins et des liqueurs, mais qu'un grand nombre de protestants, n'écoutant pas les tirades prohibitionnistes de leurs pasteurs, ont voté en faveur du respect de la liberté personnelle. Toronto elle-même, la pure entre les pures, s'est révélée antiprohibitionniste. Ou le nombre de ses caves vides augmentait ou sa population a compris que s'il était bon de pratiquer la vertu, il ne fallait pas la rendre odieuse en voulant la faire pratiquer aux autres de force,

"Le vote d'hier, quoiqu'il prouve que la population anglo-protestante revient sur ses pas et est moins unanimement favorable à un régime de prohibition absolue irréalisable, ne fera pas de bien à la cause de la tempérance. Quand il s'agit d'enfreindre la liberté personnelle au point de défendre l'importation totale des vins et des liqueurs, il faut qu'il soit bien prouvé que l'intérêt général le demande et qu'une grande majorité l'exige. Or l'intérêt général ne demande pas que la loi aille jusqu'à ce point et la majorité obtenue n'est pas moralement suffisante pour que nos législateurs ferment les portes de la province".

Maharg dans le cabinet Martin

Le président des Grain Growers sera assermenté prochainement comme ministre provincial

Le premier ministre Martin a annoncé vendredi que J. A. Maharg, président de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan et député fédéral de Maple Creek, avait accepté un portefeuille dans le cabinet de Régina et serait assermenté aussi vite que ses devoirs à la session d'Ottawa le lui permettraient.

Ce coup de barre du côté des fermiers est évidemment très habile et a été bien vu dans toute la province.

M. Maharg est né à Orangeville, Ont., en 1872. Il vint s'établir sur un homestead dans le district de Moose Jaw en 1890. Membre très actif des Grain Growers, il devint président de cette association en 1910 et a toujours été réélu depuis.

:o:

M. Boivin va-t-il être ministre?

Ottawa. — La rumeur de l'entrée de M. Boivin dans le cabinet persiste, sans qu'il y ait moyen d'en obtenir la confirmation du ministre en cause.

L'indice le plus probable peut-être de la vraisemblance de la rumeur est l'attitude des membres de l'opposition qui parlent librement de l'offre que M. Boivin aurait reçu et des instances des influences ministérielles à ce sujet.

En fait, il y a longtemps qu'il est question du vice-président de la Chambre et son assermentation a même été prête plusieurs fois, mais comme elle n'a jamais eu lieu, l'on a fini par n'y plus croire, même dans les rangs ministériels.

Mais cette fois, l'on assure que la chose se fera d'ici à quelques jours.

:o:

On va organiser la vente du blé par coopération

Winnipeg. — Le comité spécial nommé par le Conseil Canadien d'Agriculture pour s'occuper de la question du "wheat pool" a décidé de procéder à l'organisation du projet. Des demandes seront faites aux différentes législatures provinciales, aux prochaines sessions, pour obtenir des chartes d'incorporation.

:o:

La commission d'enquête sur le grain

Ottawa. — La commission chargée de faire une enquête sur le commerce du grain est enfin définitivement nommée. Elle comprend: l'honorable James Duncan Hyndman, juge de la cour suprême de l'Alberta; William D. Staples, de Fort Williams; J. H. Haslam, de Régina, et Lincoln Goldie, de Guelph, Ontario.

La commission doit faire enquête et rapport sur les différents points suivants:

1.— La classification et la pesée du grain.

2.— La manipulation du grain dans les élévateurs de campagne et des différents points à la campagne.

3.— Les marchés à grain.

4.— Commandite (financing) du commerce du grain.

5.— La manipulation du grain aux élévateurs terminaux et les frais qui en découlent.

6.— L'opération des élévateurs publics et privés de l'Ouest et des élévateurs publics de l'Est.

7.— Les expéditions par les lacs.

8.— L'expédition du grain aux ports de l'Atlantique et du Pacifique.

o:o

Le coût de la vie baisse

Ottawa. — Le "Gazette du Travail" signale une autre baisse dans le coût de la vie pour le mois de mars. Le coût de la vie, par semaine, d'une famille se montait en mars à $31.21, comparé à $34.08 pour février, à $35.98 pour mars 1920, à $35.77 pour mars 1919, et à $7.86 pour mars 1914.

Souscriptions pour le Collège

David Chouinard, Cantal	$ 4.00
Fébronie Chouinard, Cantal, ..	4.00
Henri Emond, Cantal	5.00
Joseph Emond, Cantal	5.00
Abbé O. J. Desrosiers, Somersworth, N. H.	12.00
Eugène Delisle, père, Shell River	10.00
J. C. Faucoup, Rosthern	3.00
Honorable juge Turgeon	200.00
Un prêtre anonyme du diocèse de Prince-Albert	100.00
Un curé de l'Est	500.00
J. L. Leclerc, instituteur à Arborfield	10.00
F. de Montigny, Saint-Brieux	2.00
J. N. Miller, secrétaire du Département de l'Instruction publique, Québec	25.00

Nous recevons aussi les meilleures nouvelles de la souscription dans St-Denis. Malgré le manque complet de récoltes ces dernières années et l'impossibilité physique où se trouve l'organisateur de se rendre à l'appel des gens, Saint-Denis fera sa part, comme il l'a toujours fait et l'objectif désigné sera sûrement atteint.

o

Le projet de la Saskatchewan navigable à Ottawa

Ottawa. — L'honorable J. L. Côté, secrétaire proivincial et ministre des mines de l'Alberta, a été entendu par le comité du charbon de la Chambre des Communes. Il a donné lecture d'un mémoire sur la situation du charbon dans sa province. La clef de la situation du marché, a-t-il dit, est l'élargissement et le creusage de la rivière Saskatchewan. Le département des travaux publics a fait une étude de ce projet et l'on a estimé qu'en dépensant vingt millions on pourrait creuser un canal de six pieds sur 150 entre Edmonton et Winnipeg.

:o:

Le fabricant de pluie Hatfield est à l'oeuvre

Medicine Hat, Alta. — Le fabricant de pluie Hatfield est arrivé de Californie et a été le héros d'un banquet que lui a offert l'Association agricole du sud. Un bon nombre d'hommes d'affaires et de professionnels de Medicine Hat étaient présents et ont exprimé leur confiance dans l'entreprise de Hatfield.

Les tours nécessaires à l'exécution de son projet sont érigées en ce moment à 15 milles au nord-est de la ville. Hatfield ne prétend pas être capable de tirer de la pluie d'un ciel clair, mais il assure qu'il peut percer les nuages chargés de pluie qui se trouvent à passer.

:o:

Une statue de Benoît XV. à Constantinople

Rome. — La reconnaissance du peuple qui avoisine le Bosphore a confié au sculpteur Quatrini le soin de faire une statue en bronze en l'honneur de Sa Sainteté Benoît XV, en souvenir des services rendus pendant la guerre.

Le Pape y est représenté debout, en habits pontificaux, ayant dans les mains les lettres qu'il a écrites pendant la guerre. Toute son attitude demande la réconciliation des nations. La statue a six pieds et repose sur un piédestal de pierre de huit pieds de hauteur, sur la place de la cathédrale catholique de Constantinople. L'événement est d'autant plus remarquable qu'on ne voit dans la ville, à ciel ouvert, aucune statue; le Coran s'y oppose. Bien plus, le nom du sultan Mahomet V figure en tête de la liste de souscription, pour une somme de 10,000 lires. La Turquie veut ainsi honorer, d'accord avec les chefs de toutes les Eglises schismatiques, le Saint-Père comme prince de la paix parce qu'il a su venir en aide, au cours de l'épouvantable guerre, à toutes les misères.

:o:

EDMONTON. — La quatrième session de la quatrième législature de l'Alberta a pris fin après une durée particulièrement longue de neuf semaines.

Les réparations allemandes

Harding refuse d'agir comme médiateur à la demande de Berlin—L'Allemagne rejette l'ultimatum des Alliés.

Washington. — La promptitude avec laquelle le président Harding a refusé le rôle de médiateur et d'arbitre dans l'affaire des réparations allemandes n'a pas causé grande surprise à Washington et a été reçue avec satisfaction par les diplomates alliés. On croit fermement aux Etats-Unis que l'Allemagne doit payer jusqu'à la pleine limite de son pouvoir.

Paris. — L'Allemagne, au lieu d'accepter ou de refuser de transférer sa réserve d'or en territoire occupé avant le 1er mai, comme le demandait la commission des réparations, a offert de consentir à ne pas exporter d'or d'Allemagne d'ici le 1er octobre prochain.

:O:

LE CENTENAIRE DE NAPOLEON

On célébrera par des fêtes imposantes, en France, le centenaire de la mort du grand empereur

PARIS. — Les fêtes du centenaire de la mort de Napoléon sont déjà commencées. On a procédé à l'inauguration d'une exposition des souvenirs napoléoniens à la Malmaison.

Le 28 avril, au Trocadéro, aura lieu la première représentation populaire d'un film napoléonien inédit, avec le concours de la garde républicaine.

Du 30 avril au 2 ou 3 mai se tiendra, aux Sociétés savantes, un Congrès historique, auquel participeront les nations étrangères. A noter l'envoi d'une délégation de vingt personnalités espagnoles, qui déposeront aux Invalides une plaque commémorative.

Le 4 mai, à Notre-Dame, en présence des autorités aura lieu une cérémonie impressionnante: 500 exécutants, 4 fanfares militaires. La nef sera entièrement décorée. L'après-midi, cérémonie à la Sorbonne en l'honneur des institutions civiles de Napoléon, avec la représentation officielle des grands corps qu'il fonda.

Le jeudi 5 mai, fête de l'Ascension, jour anniversaire de la mort de l'empereur, le matin: parade militaire à l'Arc de Triomphe en présence du président de la République, associant l'armée actuelle et le poilu inconnu au souvenir de la Grande Armée. L'après-midi, on entendra à l'église des Invalides une composition importante inédite du maître Gabriel Fauré. Puis l'on descendra dans la crypte, où les troupes rendront les honneurs militaires. Le maréchal Foch prendra la parole et avec ses derniers mots, à 6 heures moins 11, heure de la mort de Napoléon, commencera la salve de 101 coups de canon destinée à rappeler aux Parisiens le souvenir du grand homme. Le soir, une soirée de gala aura lieu, probablement, au Théâtre Français, au profit des oeuvres de guerre.

Ce pograмme se complète par des expositions dans les départements: Châteauroux, Nice, etc., et à l'étranger: Barcelone, Varsovie.

Les archevêques de Lyon et de Reims ont déjà décidé de célébrer un service analogue au service de Notre-Dame.

:o:

La fête de Jeanne d'Arc en France

Paris. — M. Pierre Marraud, ministre de l'Intérieur, a adressé une circulaire aux préfets pour les inviter à donner à la fête de Jeanne d'Arc, instituée par le Parlement, la même solennité qu'à la fête nationale. Les édifices publics seront pavoisés et illuminés; les municipalités organiseront les mêmes réjouissances qu'au 14 juillet, avec feux d'artifice.

Lettres au "Patriote"

A propos de l'école séparée de Vonda

Nous lisons la lettre suivante dans le *Phoenix* du 19 courant:

(*Traduction*)

M. le Directeur du *Phoenix*:

Ceux d'ici qui ont lu votre compte rendu de l'incendie de l'école séparée catholique de Vonda ont été quelque peu étonnés des remarques qui y ont été faites incidemment. Que les contribuables qui soutiennent l'école séparée soient affligés de la destruction de leur belle école bien meublée, cela ne surprendra personne; mais dire que cette école a été une source de controverse à travers la province, voilà qui demande une mise au point. La discussion et la controverse publique ne sont pas venues des contribuables qui soutiennent cette école, mais de la ville de Vonda, qui prétendait que ces derniers n'avaient le droit de recevoir la portion de taxes que leur accordent les lois du pays seulement quand l'ordre en avait été donné par nos cours de justice. Les contribuables soutenant l'école séparée à Saskatoon, Prince-Albert, North Battleford et ailleurs n'ont pas de difficultés parce que leurs droits sont respectés par leurs concitoyens sans *recours à la loi*.

L'immeuble de l'école *lui-même* n'a jamais causé aucune difficulté, mais *c'est l'idée* qu'il représente qui, apparemment, ne vous plaît pas, à vous ou à la personne qui a fait le compte rendu de sa destruction. Cette idée n'a pas été brûlée, détruite ou annihilée. Elle est toujours là, aussi vivante, aussi forte que jamais. L'école surgira de ses cendres au *temps voulu*. Un nouveau local a *été trouvé* quelques heures après l'incendie et les classes reprendront aussitôt qu'on aura pu se procurer les livres et autres accessoires, c'est-à-dire mercredi ou jeudi de cette semaine. *Les deux* classes vacantes de *l'école publique* n'ont pas été offertes aux commissaires. Si les *adversaires du système de* l'école séparée dans la province peuvent trouver quelque consolation ou soulagement dans notre incendie, qu'ils en jouissent à loisir. Cela ne fera de mal à personne. Mais la résurrection de l'école pourra peut-être contrarier ou désappointer quelques esprits qui ont reçu leur première formation au centre de luttes et de discordes des haines de race et de croyance, qui a été et sera un éternel point noir dans l'Empire Britannique.

Les catholiques et les personnes de langue française ont des droits qui leur sont garantis par la constitution du Canada et tant que cette constitution subsistera, ils jouiront de ces droits, en dépit des idées et des sentiments limpides de quelques démagogues qui, Dieu merci, perdent du terrain dans cette province aussi bien que dans les autres parties du Canada.

Les mieux instruits parmi les adversaires du principe de l'école séparée commencent à voir que l'âme, aussi bien que l'esprit et le corps de l'enfant, exige une attention quotidienne et que la demi-heure ou l'heure de l'école du dimanche n'est pas suffisante.

VERITAS.

Vonda, 11 avril.

—:o:—

Notre journal d'abord

C'est le désir et la volonté de Notre Saint-Père le Pape de voir entre les mains de tous les enfants de l'Eglise de saines et bonnes lectures, et particulièrement le bon journal. C'est un fait reconnu que le journal est l'un des plus importants facteurs dans la formation intellectuelle des individus comme des masses. D'où l'urgente nécessité pour nous, Franco-Canadiens catholiques de cette province, d'avoir un journal qui soit la sentinelle vigilante nous prévenant des dangers, le soldat sans peur repoussant les assauts de nos ennemis, l'ami fidèle et dévoué duquel on peut attendre des renseignements impartiaux sur les questions qui nous intéressent comme citoyens.

Il existe, ce journal, mais au prix de quels sacrifices et de quelle ténacité de la part de ceux qui en sont les fondateurs et directeurs.

Reçoit-il, en retour, l'encouragement qu'il est en droit d'attendre de tous nos compatriotes de cette province? Sans doute, notre journal a beaucoup de fervents amis, mais il est tout à fait regrettable qu'un certain nombre encore lui préfèrent d'autres journaux.

Quelques-uns lui préfèrent les journaux anglais, plus intéressants, instructifs et comiques, assurent-ils. Ceux des nôtres qui appartiennent à cette catégorie sont bien dignes de pitié; car les dites feuilles sont, le plus souvent, imbues d'idées matérialistes, leurs articles sont des monuments d'ignorance et de fanatisme, leur comique n'est que dépravation écoeurante. Plusieurs autres lui préfèrent les grands quotidiens français à nouvelles sensationnelles de toutes sortes, aux pages théâtrales et mondaines les plus dévergondées, aux chroniques qui ne sont qu'insultes à l'honneur et au bon langage, aux romans où le vice sous toutes ses formes est sur le même pied que la vertu. Ces feuilles pénètrent dans beaucoup trop de foyers, où il y a de jeunes caractères à former, où il y a des jeunes filles et des jeunes garçons avides de s'instruire. C'est entre les mains de ceux-là surtout qu'il faut mettre le bon journal.

Secouons notre insouciance et notre mollesse. Mettons à la porte toutes ces publications qui peuvent empester l'atmosphère de nos foyers et qui peuvent avoir une répercussion néfaste pour l'avenir et l'honneur de nos familles et notre race.

Il est à espérer qu'à l'occasion du grand concours d'abonnements que projette le *Patriote*, tous nos Franco-Canadiens feront un effort pour lui donner la place qui lui convient — la place *d'honneur* — dans chacun de nos foyers et qu'ensuite ils feront un choix judicieux de toutes les lectures qu'ils laisseront entrer chez eux.

Notre journal d'abord, et tous les autres bons ensuite, si on le désire. Il semble que c'est ainsi que doivent s'entendre pour nous les désirs de Notre Père commun.

PATRIOTE.

—:o:—

La chambre Française et les familles nombreuses

La Chambre des Députés vient de voter une loi d'assistance aux familles nombreuses qui restera, peut-être son plus sûr titre à la gratitude de la postérité. Car, sans dire du mal de la médaille créée l'an dernier en faveur des mères de familles nombreuses, on est bien obligé de reconnaître que le moindre billet de mille—ou même de cent—fera beaucoup mieux leur affaire.

Actuellement, l'Etat français accorde aux grandes familles des remises d'impôts, des réductions sur les chemins de fer et des tickets de pain à prix réduit. Mais, pour obtenir une allocation, d'ailleurs insuffisante, puisqu'elle n'est que de 180 à 210 francs par enfant et par an, à partir du quatrième enfant, il faut que le père de famille soit nécessiteux et que le Conseil Municipal chargé de dresser la liste des bénéficiaires de l'allocation, n'ait pas un intérêt, politique ou autre, à l'évincer.

La nouvelle Chambre a jugé qu'il n'était pas possible de laisser subsister cette honte d'une famille devenant misérable parce qu'elle apportait sa part à l'oeuvre de reconstitution nationale."

Ces paroles ont été dites à la tribune par un député catholique social, M. Delachenal qui fut, avec le Dr Thibout, M. Isaac, M. Duval-Arnould et M. l'abbé Lemire, tous de l'école de M. de Mun, l'un des plus ardents défenseurs de la loi qu'il rapportait.

Cette loi, hâtons-nous de le dire, eût été beaucoup plus généreuse s'il n'avait dépendu que de nos amis, mais on leur représenta que le Sénat, beaucoup moins social que la Chambre, ne ratifierait le vote de celle-ci que s'il n'imposait pas une charge trop lourde à nos finances. Et c'est ainsi que furent adoptées, pour ainsi dire à l'unanimité, les dispositions suivantes:

Tout chef de famille de nationalité française, même s'il habite l'étranger, ayant à sa charge plus de trois enfants légitimes ou légitimés, de moins de quatorze ans, recevra de l'Etat, si toutefois il n'est pas assujetti à l'impôt sur le revenu, une allocation de 360 *frs pour le quatrième enfant*, de 390 frs pour le cinquième et ainsi de suite, chaque enfant en plus donnant droit à une majoration nouvelle de 30 frs.

Les enfants de moins de 16 ans, ayant un contrat d'apprentissage ou poursuivant leurs études, sont assimilés aux enfants au-dessous de 14 ans.

Le veuf ayant deux enfants, qui épousera une veuve en ayant également deux, touchera l'allocation.

Enfin, les enfants naturels continueront à toucher 180 à 210 frs par an en vertu des lois de 1913 et de 1918.

Les radicaux et les socialistes, à ce propos, ont reproché à la Chambre de ne pas marcher avec le progrès.

M. Thibault a répondu à cette critique qu'il fallait avant tout ne pas ébranler la famille et que, pour pêcher un poisson, on n'empoisonnait pas toute la rivière. Si une fille devient mère, dit-il, elle est dans le besoin. Faut-il l'aider? oui. L'encourager? Non.

Par 340 voix contre 174, la Chambre écarta la suggestion de l'extrême gauche.

M. Leredu, ministre de l'Hygiène, fit également modifier une première rédaction qui accordait l'allocation à la mère. Le ministre protesta contre "une légende qui représente la famille nombreuse comme un témoignage de l'imprévoyance et de l'intempérance du Père."

En somme, si l'on se réfère aux statistiques de 1911, 480,000 familles ayant quatre enfants au-dessous de 16 ans et 680,000 qui en ont plus de quatre, sont bénéficiaires de la loi, ce qui nécessitera une dépense d'environ 250 millions.

Cet effort sera-t-il suffisant? Les avis ont été partagés. Cependant, nous croyons volontiers, avec M. de Tinguy du Pouët et M. Delachenal, que la répercussion sera considérable dans les milieux ruraux. Déjà la corporation des cheminots est plus prolifique parce qu'ils sont assurés de pouvoir, grâce aux allocations qu'ils reçoivent, subvenir en grande partie à l'entretien de leurs enfants.

On peut croire que les mêmes causes produiront dans les autres milieux professionnels, les mêmes effets.

Mais, comme l'a dit M. Duval-Arnould à la Chambre, le sentiment religieux traditionnel est encore le plus sûr gage d'un accroissement de la natalité!

Urbain Falaize.

—:o:—

Tartarin a-t-il existé?

C'est une question qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs, au moment où nous achevons la publication de notre feuilleton qui les a si agréablement divertis.

Les investigateurs littéraires ont déjà dit que Tartarin de Tarascon, le célèbre et tonitruant héros d'Alphonse Daudet, avait existé, mais qu'il n'était pas de Tarascon et s'appelait Reynaud. Il était cependant originaire du Gard, mais né de l'autre côté du Rhône. C'était même un cousin de la *mère de Daudet*. C'est *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* qui a fait cette découverte et y ajoute d'autres détails intéressants. Ainsi, à Nîmes, *les contemporains de l'illustre romancier* — il en reste encore quelques-uns — s'accordèrent à reconnaître dans Tartarin un cousin de Daudet, jardinier à Montfrin, qui avait gagné pas mal d'argent dans le *commerce bien méridional* des oignons, une spécialité de son pittoresque village. Ils ajoutent que le jeune Alphonse Daudet, pion à Alais, — *le petit Chose* — tomba gravement malade. On le crut poitrinaire... Les médecins prescrivirent un séjour en Algérie. Et c'est le riche cousin aux oignons qui paya le voyage à son irrespectueux parent. A l'idée d'un si *grand voyage*, l'imagination de l'horticulteur s'était extrêmement échauffée. S'imaginant partir en exploration pour le plus barbare des pays, il s'était muni par crainte des Teurs — les Turcs — de tout l'attirail si *cocassement décrit par Daudet*.

—:o:—

Une économie de $60,000,000

Washington. — Des statistiques démontrent qu'il y a actuellement aux Etats-Unis, six mille écoles paroissiales, qui donnent l'instruction à plus de deux millions d'enfants.

Ces écoles sont maintenues exclusivement par l'argent des catholiques qui paient quand même leurs taxes aux écoles publiques, comme les autres citoyens. Comme l'Etat n'a pas à débourser d'argent pour l'instruction de ces deux millions d'enfants catholiques, c'est une économie de $60,000,000 dont bénéficient les contribuables protestants des Etats-Unis.

OUELLETTEVILLE. Alta.

Voici les semailles arrivées; tout le monde sème les beaux grains de blé dorés qui promettent: nous espérons que Dieu nous favorisera d'une bonne récolte.

— Dimanche le 10 avril, avait lieu à l'école Jeanne d'Arc de Ouelletteville une assemblée tenue sous la présidence de M. Brulé, au sujet de la construction de la nouvelle église. M. Ménard nous expliqua les moyens à prendre pour obtenir nos fonds; tous approuvèrent M. Ménard. Un comité de trois membres fut nommé par les membres de l'assemblée. Nous espérons que cet automne nous verrons s'élever notre nouveau temple. En attendant, nous demandons à Dieu qu'il bénisse nos projets et qu'il nous aide à rebâtir son saint temple.

M. Gauthier se propose de passer la viande par les rangs, deux fois par semaine; c'est un grand avantage pour les fermiers de Ouelletteville; maintenant nous n'aurons plus la peine de faire dix milles pour acheter quelques livres de viande; nous lui souhaitons bien de réussir.

Nous attendons avec impatience la visite de Sa Grandeur Mgr O'Leary, de Calgary, qui doit nous arriver avec les beaux chemins.

— Le 19, M. Henri Beauvilain nous revenait de voyage de la Colombie Anglaise avec une charmante épouse dans la personne de Mlle Anna Marquis de Kelownd.

—:o:—

STE-LINA, Alberta

Après un hiver si clément, les cultivateurs voyant leurs nombreux troupeaux si dispos, regardent avec plaisir la *neige disparaître et se préparent* à l'élan accoutumé des semailles. Tout annonce un printemps idéal; pluie et même neige en abondance, à cette époque, signifient que l'humidité est assurée à nos champs pour le temps des premiers travaux. Il est certain et très évident que les cultivateurs de notre région s'adonneront à la culture du blé plus que d'habitude cette année. L'industrie laitière semble recevoir aussi de l'ampleur à Ste-Lina. Plusieurs se proposent d'expédier leur crème à Edmonton. On nous dit que nous aurons un agent pour acheter la crème sous peu ici même. Ce serait pour nos gens un encouragement facile à comprendre et un moyen de stabiliser le commerce; car voilà le temps presque passé pour les éleveurs. Plus beaucoup de terrains vacants sans s'éloigner un peu; par conséquent la culture mixte et intense s'impose.

— M. P. R. Rouillard nous a quittés pour prendre la position de comptable à la St-Paul Mercantile Cie, de St-Paul.

— M. H. Turcotte, notre marchand, est remplacé par M. J. E. Chapdelaine, de St-Vincent.

— Le 5 avril avait lieu ici le mariage de M. Honoré Dallaire et Mlle Eva Mageau, fille d'un de nos marchands. Voici une agréable manière de célébrer le retour du printemps. Une magnifique réunion couronna la fête à laquelle assistaient un grand nombre d'amis.

— M. Elisée Manseau, de Ste-Lina, nous est revenu d'un assez long séjour aux Etats-Unis avec une charmante épouse. C'est cela que nous appelons un heureux voyage et un meilleur retour. Gordendière, Mme Logodin, M. ... Grande bienvenue à tous deux. Quel est le suivant? comme dit le coiffeur... Ne laissez pas passer votre tour, ce serait trop malheureux pour vous d'abord, et l'autre aussi.

Carte Professionnelles

MEDECINE

LOI

L'Information Fédérale

[U]n pont sur le Saint-Laurent en face Montréal—Pour vulgariser le Hansard — Discussions plus ou moins oiseuses.

(Correspondance d'Ottawa)
25 avril 1921.

[L]es honneurs du premier jour de la [sem]aine dernière vont à M. Jos. Ar[ch]ambault, de Chambly-Verchères, et M. Jules-Edouard Prévost, de Terre[bon]ne, qui ont présenté et fait dis[cu]ter chacun un projet de résolution [att]irant l'attention de la Chambre et [du] pays.

M. Archambault préconise la cons[tru]ction d'un pont sur le Saint-Lau[ren]t en face de Montréal. Si l'on se [ra]ppelle que sir Georges-Etienne Car[tier] a fondé sa réputation sur l'appui [qu']il donna au projet du pont Victo[ria], il faut admettre que le jeune et [exu]bérant député de Chambly a tom[bé] là sur une entreprise capable de [lui] rapporter beaucoup en prestige et [en] succès publics. En même temps, ci[ta]dins et riverains de la banlieue [mon]tréalaise bénéficieraient d'un [gr]and accroissement de population et [de] richesse collective. Il est vrai que [le] Trésor de l'Etat subirait du même [cou]p une saignée considérable, mais [le] placement n'est pas précisément [une] dépense, et il saute aux yeux des [moi]ns professionnels qu'il faudra je[ter] encore plus d'une travée au-des[sus] des eaux vastes du grand fleuve [pou]r répondre aux nécessités du tra[fic], et maintenir la prospérité qu'a[mè]ne l'agrandissement incessant de [la] grande ville aux municipalités qui [l'en]vironnent. Le projet présenté par [M.] Archambault n'est pas tout à fait [nou]veau, et déjà les pouvoirs publics [de] la province de Québec ont eu l'oc[ca]sion de s'en occuper; les autorités [du] Pacifique-Canadien y sont favora[bles], ce qui n'a pas lieu d'étonner si [l'o]n se rappelle que le pont Victoria [est] l'oeuvre et la propriété de la com[pa]gnie du Grand-Tronc. Or, le Grand-[T]rone faisant désormais partie du [sy]stème ferroviaire national, est plus [qu]e jamais le rival du C. P. R. et ce [de]rnier doit payer des droits au "Na[tio]nal" à chaque train qui utilise les [vo]ies du grand pont. Là comme ail[leur]s intervient la concurrence entre [les] deux grands systèmes de trans[po]rt dont nous "jouissons" tout en en [pa]yant dix fois la valeur, ou le service [ren]du.

[L]e gouvernement n'a pas donné sa [pr]omesse formelle d'engager les fonds [pu]blics dans cette entreprise, mais le [mi]nistre des Travaux publics a pro[fi]té de sa bonne volonté, tout en fai[sa]nt la réserve que cette question [do]it être soumise d'abord à la Légis[lat]ure provinciale et l'oeuvre mise en [ma]rche par elle, quitte à recevoir en[sui]te l'appui moral et matériel du [pou]voir central. Là-dessus M. Ar[ch]ambault a été invité à retirer sa [mo]tion, se contentant de l'avance [qu]'il avait obtenu à son pro[jet]. Lord Shaughnessy et le président [Be]atty se trouvaient dans la tribune [de]s visiteurs, pendant ce débat, et ont [pa]ru s'y intéresser vivement. Inutile [de] dire que deux visiteurs de cette im[por]tance ne passent pas inaperçus au [pa]rlement, et que plusieurs ministres, [ain]si que M. Mackenzie King, chef de [l'o]pposition, sont allés leur faire une [pe]tite visite de courtoisie, pour ne [pa]s dire d'humbles hommages "à [pu]issant baron", comme on disait au [Mo]yen-Age. Il paraît que la visite à [Ot]tawa des deux magnats du C. P. R. [co]ïncidait avec celle du gérant géné[ral] Hanna, des Chemins de fer na[tion]aux, et de sir Joseph Flavelle, [an]cien président de l'Imperial Muni[tio]ns Board et grand fabricant de [la]rd fumé, que l'on dit être prié par [le] cabinet d'accepter la présidence de [la] commission administrative des [che]mins de fer déficitaires, ou natio[na]ux.

* * *

M. J. E. Prévost est journaliste de [mét]ier, et s'intéresse de préférence [au]x choses de l'esprit; c'est pourquoi [on] n'a pas été étonné de l'entendre [fai]re une recommandation d'ordre [moi]ns matériel que celle de son con[frè]re de Chambly. La préoccupation [do]minante du député de Terrebonne, [act]uellement, c'est de bien renseigner [le] public sur ce qui se passe au parle[me]nt; et cela aussi est bien d'un [jou]rnaliste. M. Prévost demandait [que] le rapport imprimé des débats [des] deux Chambres soit vulgarisé da[van]tage. On sait qu'un sténographe [rec]ueille à mesure tout ce qui se dit [et] que le total de ces notes forme cha[que] jour un fascicule imprimé connu [sou]s le nom de *Hansard*, du nom de [l'in]venteur. Au Parlement le Hansard [fai]t partie de la vie courante, on le [con]sulte fréquemment et il y est sou[ven]t fait allusion dans les discus[sio]ns. Mais il en est autrement dans [no]tre pays, le peuple ne connaît pas le [Han]sard et ne peut pas, par consé[que]nt, suivre mot à mot les débats [qui] se déroulent à Ottawa. M. Prévost croit que le peuple en souffre, et que ce serait lui rendre service que de mettre le Hansard à sa disposition. Pour atteindre ce but, il propose qu'il en soit envoyé un exemplaire ou deux à chaque maître de poste, dans toute l'étendue du Canada, avec instructions de l'accrocher à la disposition du public, dans la salle d'attente qui lui est réservée. Ainsi les électeurs pourront prendre connaissance exacte de ce qui s'est dit au sein de l'assemblée nationale. M. Prévost est d'opinion que beaucoup de personnes profiteraient de cette occasion de s'instruire, et que le bureau de poste deviendrait une salle de lecture et d'éducation parlementaire, où le compte-rendu verbatim des paroles prononcées dans la capitale passerait de main en main et éclairerait les populations.

Il est permis de penser que le député de Terrebonne se fait des illusions, d'abord sur la soif de savoir qu'éprouvent les bonnes populations rurales, et secondement sur la valeur éducative des longues et généralement insipides palabres parlementaires. Ainsi, alors qu'il suffit au grand nombre des députés de prendre la parole pour que presque tout le monde se lève et s'en aille, pourquoi les lecteurs éloignés manifesteraient-ils une plus grande patience? Pourquoi dévorerait-on au village ce qu'il n'a pas été humainement possible d'écouter sur place? De plus, tout ce qui se dit par les politiciens n'est pas parole d'évangile, et à quoi bon chercher à répandre cela sur un plus grand nombre de dupes? Il semble que sans le vouloir le député de Terrebonne ait attribué aux politiciens d'un pays une importance plus grande qu'ils ne méritent; pour avoir eu le bagoût qui gagne la faveur des masses populaires, ils ne sont pas nécessairement des penseurs ou des guides sûrs et éclairés de l'opinion publique. Jusqu'à présent, leurs faits, dicts et gestes sont répétés au public après avoir été dûment tamisés par le crayon expérimenté, et désabusé, des journalistes. Le public ne se plaint pas et qui peut assurer qu'il serait autrement beaucoup plus heureux, ou même plus exactement, plus profitablement renseigné? En tout cas, la résolution n'a pas été adoptée, et n'est probablement pas destinée à l'être de sitôt. Il faudra que le peuple continue de porter sa croix avec courage, et se contenter de s'instruire à la source politique pendant l'abondance des périodes électorales.

* * *

Le projet d'établir à Washington, capitale des Etats-Unis, soit un agent commercial, soit un ministre plénipotentiaire, soit même un ambassadeur, a soulevé jeudi l'un des débats les plus animés dont on ait encore été témoin à la présente session. C'est le mot "ambassadeur" qui a surtout clarifié les différences d'opinion; comment une simple colonie peut-elle envoyer un ambassadeur à un autre pays, a demandé M. Fielding, ancien ministre libéral, tandis que M. Rowell, ancien libéral devenu unioniste, lui répond: "Mais nous ne sommes pas une colonie, nous sommes une nation librement alliée à d'autres nations, dont aucune ne lui est supérieure". Cela fait rire le docteur Béland, de la Beauce, qui répond à son tour: "Egaux, oui, nous sommes les égaux de l'Australie et de l'Afrique-Sud, mais pas égaux de l'Angleterre, qui est notre souveraine et nous domine." Voilà qui est nettement exprimer une vérité éclatante. Mais on n'est pas en parlement pour dire ou entendre la vérité, et s'incliner respectueusement en oubliant les nécessités électorales ou partisanes. Aussi, sir Robert Borden, qui paraît avoir retrouvé toutes ses forces et tout son impérialisme, a-t-il fait explosion deux ou trois fois pour présenter ses arguties sur le droit constitutionnel et le pouvoir légal. Ainsi, dit-il, le parlement britannique a le pouvoir légal de nous imposer des taxes, et même le service militaire; mais il n'en a pas le droit constitutionnel. C'est le cas de se dire: "Devine si tu peux, comprends si tu l'oses". Pour M. Meighen, la question est beaucoup plus simple: évitant soigneusement les aspects contentieux il ne veut voir là-dedans que l'intérêt commercial du Canada. Nous enverrons un représentant vivre à Washington parce que nous faisons beaucoup d'affaires avec les Etats-Unis, et qu'il y a tout le temps quelque chose à discuter ou à négocier avec nos voisins. C'est éluder la question principale; mais M. Meighen ne serait pas premier ministre s'il n'était pas expert en ces manoeuvres.

Après une journée de discussion, dans laquelle on s'est divisé à peu près également entre tenants du colonialisme et de la pseudo-souveraineté, le combat s'est éteint faute d'autres combattants et la somme en jeu a été votée, c'est-à-dire que le cabinet est autorisé à dépenser jusqu'à soixante mille piastres s'il se décide enfin à ouvrir le dit bureau officiel canadien à Washington. Incidemment, il y a eu un incident assez vif entre sir Robert Borden et le docteur Béland. Celui-ci raillait le gouvernement de la lenteur qu'il apporte à nommer son ambassadeur, ou commissaire-général, et disait: "C'est peut-être parce que deux candidats tous deux bien qualifiés se disputent ce poste, M. Borden et M. Rowell." Là-dessus sir Robert Borden bondit et déclare qu'il n'y a pas une parcelle de vérité dans ce que vient de dire le député de Beauce. Intervention de M. Fielding, sur un point d'ordre, prétendant que M. Borden n'a pas le droit de démentir ainsi un honorable député. M. Borden s'entête et n'est pas de bonne humeur, et M. Meighen essaie de jeter un peu d'huile sur les eaux. C'est en fin de compte M. Béland qui a tout arrangé en disant qu'il s'est mal exprimé. "Je n'ai pas voulu dire que l'ancien premier ministre, que nous respectons tous, est postulant à ce poste, mais qu'il a tant de qualités, qu'il ferait tant d'honneur à son pays dans cet emploi, que le nouveau premier ministre ne peut pas s'empêcher de songer à lui et que tout le monde serait content qu'on imposât cette charge à sir Robert; libre à celui-ci de l'accepter ou non". Cette explication a satisfait le vieux lion d'Halifax et la paix est revenue dans l'assemblée. Mais cette journée a été l'une des plus intéressantes qu'il y ait eu en Chambre depuis longtemps, et c'est vraiment un cas où l'on souhaiterait que le public fût mis à même de lire le Hansard contenant le mot à mot des discours prononcés; c'est un document à étudier et à conserver, au point de vue de se renseigner sur les deux thèses en présence et de se former une opinion quant à la prochaine Conférence impériale de Londres à laquelle M. Meighen doit assister dans le cours de l'été.

Une autre après-midi de débat a été employée, sur proposition du docteur Edwards, de Frontenac, à propos de M. Rodolphe Lemieux, qui représente deux comtés différents, celui de Gaspé et la division de Maisonneuve, à Montréal. On prétend que c'est contraire aux règles parlementaires, et que ce double représentant a mérité la censure et peut-être l'expulsion. M. Lemieux s'est vigoureusement défendu en dépit de certaines circonstances qui semblent infirmer sa cause; il base sa défense sur un procès en contestation qui lui a été intenté il y a trois ans par un adversaire politique dans Maisonneuve, et qui n'a jamais été plaidé depuis ce temps. M. Lemieux dit que ce n'est pas de sa faute et qu'il ne demande qu'à en finir avec ce procès. Il a consenti à comparaître devant un comité spécial de la Chambre et présenter sa défense, s'engageant de plus à opter pour un comté ou l'autre à la fin de la présente session. Ce sera une élection partielle de plus dont le cabinet se servira pour tâcher d'obtenir quelque succès de détail dans Québec. On a beaucoup parlé de l'entrée possible dans le cabinet de M. Geo. H. Boivin, vice-président libéral de la Chambre, et il est avéré que les offres répétées qui lui ont été faites, mais à l'heure actuelle les négociations semblent rompues ou à tout le moins ajournées; cette affaire a beaucoup fait parler cette semaine, et le chef de l'opposition, M. King, a même publié une déclaration rendant compte de ce que M. Boivin lui a fait entendre qu'il n'a pas l'intention d'entrer présentement dans le cabinet. M. Boivin se défend cependant d'avoir rien promis pour l'avenir et les choses en sont là. En politique il ne faut jamais être surpris de rien.

L'INFORME.

Le japon adopte le système métrique

Paris. — M. Guillaume, directeur du Bureau international des poids et mesures, a annoncé à l'Académie des Sciences que le Parlement japonais vient de voter une loi portant adoption obligatoire du système métrique.

M. Guillaume relève l'importance qu'aura cet événement, non seulement au Japon et en Extrême-Orient, mais dans le monde entier.

Déjà au Siam et en Chine, l'adoption obligatoire du système métrique est aujourd'hui réalisée.

Ainsi tombe l'un des arguments sur lesquels s'appuyaient les adversaires du système métrique dans les Etats-Unis et en Angleterre, relativement aux facilités plus grandes de commercer avec les nations d'Extrême-Orient, habituées aux mesures du système britannique.

Il y a donc tout lieu de croire que l'adoption de ce système dans les deux grandes puissances anglo-saxonnes n'est plus qu'une question de temps, de peu de temps.

—:o:—

La Vénérable Marguerite Bourgeois

C'est un fait maintes fois constaté: nos gloires nationales sont peu connues. Nous savons mieux souvent l'histoire de tel ou tel personnage illustre de l'antiquité ou de la France ancienne que celle des héros de notre pays. Dollard par exemple n'a-t-il pas été jusqu'à ces derniers temps laissé dans un oubli profond? Une réaction heureusement s'opère actuellement. Des efforts se font pour remettre en lumière les hommes et les femmes qui illustrèrent la race canadienne.

La Vénérable Marguerite Bourgeois appartient à cette phalange.

Un Oblat distingué, le R. P. Joyal, rédacteur des Annales de Notre-Dame du Cap vient de consacrer à l'admirable fondatrice de la Congrégation Notre-Dame quelques pages excellentes.

L'Oeuvre des Tracts les a publiées en une élégante brochure, avec un portrait de la Vénérable.

Toutes les élèves anciennes et actuelles, des Soeurs de la Congrégation; tous ceux qui chez nous s'intéressent à l'histoire de notre pays, à ses gloires nationales et religieuses voudront se procurer cette intéressante plaquette.

Elle ne se vend que 5 sous l'unité, 6 sous franco; $4.00 le cent; $35.00 le mille, port en plus.

S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

A la mode des nègres

Le R. P. Fillion, des Pères Blancs d'Afrique, donnait l'autre jour une conférence à Montréal. Parlant incidemment des modes, il fit remarquer de façon pittoresque que nos dames modernes n'ont qu'une différence avec le beau sexe d'Afrique. C'est que chez ce dernier les robes qui étaient de dimensions plutôt restreintes, commencent à allonger du haut et du bas, tandis que chez nos dames modernes, le contraire se produit, les robes raccourcissent et du haut et du bas. On reprend les modes que les Africaines délaissent.

Soumissions pour Construction de Téléphone longue Distance

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumission pour construction de ligne téléphonique" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le 11 mai 1921 pour les constructions suivantes:—

Kerrobert à Loverna
Rosetown à Elrose
Dunblane à Lucky Lake
East End à Robsart
Raddison à Hafford
Rutland à Winter
Cut Knife à Carruthers
Sturgis à Manitoba Boundary
Willow Bunch à Readlyn

Le cahier des charges (spécifications) peut être consulté au bureau de l'ingénieur en chef du Département, Régina. Un chèque signé pour le montant spécifié dans le cahier des charges doit accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire accepté manque de prendre part à un contrat quand il sera appelé à le faire. Le soumissionnaire le plus bas ou tout autre ne sera pas nécessairement accepté.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

D. C. McNAB,
Sous-ministre des Téléphones
Régina, 23 avril, 1921.

TROP PRUDENT
LETTRE ET REPONSE

"Mon cher Joseph,

"Veuille donc m'envoyer un louis.
Ton ami, ALFRED."

P. S.— Après réflexion, mets en deux.

Réponse:

"Mon cher Alfred,

"Je ne puis t'envoyer qu'un louis, c'est toute ma fortune.
Ton ami, JOSEPH.

"P. S. — Après réflexion, j'en ai besoin pour dîner."

— Quel son de cloches est-ce?

— Oh! c'est la cloche de l'église annonçant le mariage de quelqu'un.

— Oh! je pensais que c'était une alarme.

— C'en est une, en effet, mais le pauvre diable ne le comprend pas.

Mouvement de l'A. C. F. C.

La soirée du cercle St-Jean Baptiste de Carlton au profit du Comité Exécutif a remporté un magnifique succès

Le 17 avril, le groupe d'électeurs du Cercle St-Jean-Baptiste de Carlton donnait une soirée récréative, dont le produit sera envoyé au Comité Exécutif pour subvenir aux frais de l'organisation de l'A. C. F. C. et de l'inspection des écoles.

Le programme de cette soirée devait être annoncé dans le *Patriote de l'Ouest*, mais vu le mauvais état des chemins, la séance a dû être avancée d'une semaine, ce qui nous en a empêchés. Malgré cela, la salle était comble: tous les membres du Cercle étaient présents, et un bon groupe de Franco-Canadiens de Duck Lake avait eu à coeur de venir applaudir nos jeunes acteurs et actrices. Aussi, je m'empresse, au nom de tous, de leur adresser un chaleureux merci pour le courage vraiment remarquable dont ils ont fait preuve en affrontant les fatigues d'un voyage pénible dans l'eau et dans la boue. Je veux citer les noms de tous ces braves de Duck Lake: D'abord les Rév. P. Delmas et Simonin, qui ont bien voulu rehausser l'éclat de notre fête par leur présence, nous leur en gardons une reconnaissance infinie: ensuite M. et Mme Delhuermoz, M. et Mme Guilbaut, M. A. Guilbaut, Mlle H. Lanovaz, M. et Mme Forestier, M. et Mme Varrin, M. E. Perrin, M. A. Courchesne, M. Pollard et ses trois fils, M. Emile Grézaud, M. O. St-Denis, M. Fortier, M. et Mme A. Perret, M. Adam Le Blanc, Mlle G. Courchêne.

Leur présence à nos soirées dans le cours de l'hiver a été un précieux encouragement pour notre Cercle, dont l'ambition est toujours de faire mieux: mais pour cela il nous manque bien des choses, et la principale, c'est une salle paroissiale, mais nous ne désespérons pas d'en avoir une l'hiver prochain. On parle de pique-nique, cet été, pour arriver à ce résultat: nous en reparlerons.

Les acteurs, comme toujours, se sont montrés à la hauteur de leur tâche: du talent et de l'entrain; et les applaudissements qui soulignaient les différentes parties du programme prouvaient hautement que les spectateurs savaient les apprécier à leur juste valeur. Comme cette soirée est la dernière de la saison, je veux, à mon tour, adresser à tous les acteurs et actrices mes remerciements et les éloges les plus mérités, car mieux que personne, je connais les sacrifices, les déplacements pénibles dans les plus gros froids que ces jeunes gens se sont imposés pendant le cours de l'hiver. Je connais, pour ne citer qu'un exemple, deux jeunes gens qui ont fait 15 milles le lendemain de la plus grosse tempête de neige, pour assister à une répétition, plusieurs autres 8 et 10 milles. Honneur à tous ces braves, qui ne reculent devant rien quand il s'agit d'une cause française.

Voici le programme:

1. — Vive la France. Choeur.
2. — L'Anglaise-Parisienne. Comédie pour jeunes filles.

Personnages:

Mlle de Bederoche .. Melles O. Couet
Irma sa nièce...Germaine Bouthoux
cousines de Melle de Bederoche:
Camille .... Georgette Lecorre
Anais .... Philomène Bienvenue
Fanny .... Rose Arcand
Mme Futée, voisine, rentière,
.... Marie-Louise Bienvenue
Mariette, soubrette ....Elise Fiolleau
Mme Drolichonne ... Berthe Boischat

3. — Pauvr' P'tit Gas — chanson Mlles A. et O. Fournier.
4. — Un marché dans une baleine — monologue par Arsène Mercereau.
5. — L'Homme aux Guenilles — chanson — Mlle Germaine Bonthoux.
6. — Le Petit doigt à Maman, — .... Mlle Suzanne Rio
7. — Pierrot Photographe — Pantomime en un acte.

Personnages

Lord Tolan, touriste.
.... Arsène Mercereau
Pierrot, photographe,
.... Alphonse Bonthoux
Bamboula, groom nègre,
.... Gaspard Arcand
La mère Michel, rentière,
.... Lucien Demers

8. — L'Enfant de Strasbourg, — Récit patriotique ... Berchmans Rio
9. — La fille du marin breton — chanson ... Mlle Georgette Lecorre
10. — Les petits fleuristes. — Récit dramatique, —
......Mlle Antoinette Tournier
11. — L'Auvergnat sans culotte... — monologue .... Félicien Bonthoux
12. — Les Terreurs de l'Oncle Berluron, — Comédie en 2 actes pour jeunes gens.

Personnages:

Berluron, vieux rentier,
.... Berchmans Rio
Jacques, son neveu .. Lucien Demers
Arthur Dumesnil, autre neveu,
.... Henri Lecorre
Domestiques:
Baptiste .... Arsène Mercereau
Auguste .... Philogène Mercereau
Antoine .... Louis Relland
Mtre Corniquet, notaire,
.........Alphonse Bonthoux
Dr Pravel, médecin.
.... Emmanuel Bienvenue
2 Infirmiers:
......A. Fiolleau et F. Bonthoux
François, jardinier .. Fernand Arcand

13. — La prière du Négrillon — chanson.. Mlle Germaine Bonthoux
14. — La noce de mon cousin — monologue .... Louis Relland
15. — La Balance automatique — chanson .... Henri Lecorre
16. — La Campagne — monologue — .... Lucien Demers
17. — Les Terreurs de l'Oncle Berluron, — IIème Acte.
18. — Le Tambourineur, ... Arsène Mercereau

MM. Armand Guilbaut, Nicolas Pollard et E. Perrier, de Duck Lake, voulurent bien nous prêter leur concours en chantant quelques chansons qui furent très applaudies.

Après la séance, le Rév P. Delmas adressa quelques mots à la société. Il remercia en termes très émus les acteurs et actrices qui lui avaient fait passer une si bonne soirée. "Voilà trente ans que je suis dans le pays et je n'ai jamais joui d'une soirée comme celle de ce soir." Ensuite, il nous parla de notre belle langue et des efforts que nous devons faire pour la conserver. Oh oui! Père Delmas, nous saurons la garder intacte et la transmettre à nos enfants. Renier sa langue, n'est-ce pas renier sa mère, sur les genoux de laquelle nous avons appris à la balbutier? N'est-ce pas renier tout un passé de sacrifices, d'efforts continuels supportés sans défaillance par tous ces vaillants pionniers, missionnaires, colons, etc., et transmis de générations en générations comme un héritage sacré? Le passé est là pour prouver que celui qui perd sa langue maternelle perd aussi sa foi; or nous ne voulons pas être une race de renégats. Montrons-nous donc aussi vaillants que nos prédécesseurs. Il faut certainement s'attendre à quelques défections, mais elles ne serviront qu'à resserrer les liens entre Franco-Canadiens en leur montrant l'horreur d'une telle action.

Le R. P. Delmas invita les acteurs à vouloir bien aller donner une représentation chez lui à l'Ecole Industrielle, ce qui fut accepté.

Une de nos meilleures actrices, Mlle Marie Fiolleau, dut rendre son rôle, bien à regret, à cause de son état de santé. Mlle Germaine Bonthoux accepta de la remplacer malgré le peu de temps qui lui restait pour apprendre son rôle et elle s'en est tirée avec un talent digne d'une artiste consommée.

Après la séance, un magnifique lunch fut servi par les dames et demoiselles, auquel chacun fit honneur et chacun se retira enchanté de sa soirée.

———:o:———

Un débat intéressant à La Flèche

La Flèche. — Le 10 avril avait lieu l'assemblée générale de l'A. C. F. C. Après la bordée de neige et la bourrasque, qui a duré pendant trois jours, l'état des chemins était défectueux: cependant l'assistance à la réunion était plutôt nombreuse.

Le manque d'orateurs étrangers avait forcé les directeurs du cercle à improviser un débat sur les deux langues, française et anglaise. Le Rév. Père Bodin prit la part du français, et M. P. Bourdy, celle de l'anglais.

A en juger d'après l'attitude de l'assistance, on peut en conclure que ce débat fut un des plus intéressants que nous ayions déjà eu dans notre cercle.

Pour commencer, le Père Bodin nous fit comprendre que l'on perdait sa foi en perdant sa langue. De plus, dit-il, au point de vue commercial et économique, nous avons bénéfice à faire subsister cette belle langue française qui est si fine, si riche en saillies qui ne se trouvent dans aucune autre langue.

En commentant la lettre circulaire que M. Raymond Denis a envoyée au cercle, l'orateur nous conseille de nous servir en toutes occasions de la langue française, avec les compagnies de machines, les maisons de catalogue, dans les magasins locaux, enfin partout. Ce faisant, on n'use que de son droit, puisque le français est reconnu officiel comme l'anglais dans ce pays.

M. P. Bourdy réplique en tâchant de détruire les arguments du Père Bodin.

Le français étant une vieille langue qui bientôt ressemblera au latin, il lui semble que l'on doit suivre le progrès et marcher avec son siècle. C'est la langue anglaise qui est à la mode; on doit abandonner le français.

D'ailleurs, la langue anglaise, qui fut crée par Dieu lors de l'écroulement de la tour de Babel est sacrée. N'est-elle pas la langue de Shakespeare, du grand Nelson, le vainqueur de Trafalgar, la langue de ceux qui ont vaincu l'invincible "Armada", la langue d'Edith Cavell, la langue enfin de ceux qui firent avec leur flotte le blocus, qui permit aux Alliés de vaincre l'Allemagne, en ravitaillant les Alliés?

La langue anglaise est universelle, étant parlée dans les cinq parties du monde. C'est la langue des écrivains, des grandes entreprises, des grandes transactions; il est de ce chef impossible de se passer de cette belle langue que nous parlons tous les jours, à chaque instant.

Tous tant que nous sommes, cultivateurs, quel est celui qui ne dit pas en commandant ses chevaux: **get up, get over, get back?** etc... Quand nous parlons de machineries, ne disons-nous pas: **Neck yoke, rench, la pole de la wagon,** une **strap,** un **snap?** Ou par exemple: J'embarque en **buggy** pour aller au **store** chercher de la **twine** pour couper ma **crop** avec mon **binder** en attendant le **threshing outfit** pour me faire battre.

L'orateur veut aller plus loin encore... Cette belle langue anglaise, dit-il, nous est indispensable pour revenir à la santé, puisque les modes d'emplois et prescriptions sont presque toujours en anglais. M. Bourdy termine en s'écriant dans un grand enthousiasme: "Je te salue, ô langue anglaise! dispensatrice de tous les biens, bienfaitrice de l'humanité!"

Le Père Bodin réplique en quelques mots. Il ne peut accepter la définition de la création de la langue anglaise par Dieu au moment de la diffusion des langues à la Tour de Babel. Il nous dit que ce sont les Celtes, au temps de Guillaume le Conquérant, qui, par leurs dialectes, arrivèrent à former la langue anglaise. Quant à Nelson, ce fut avec des canons et de la poudre, non avec la langue anglaise, qu'il vainquit à Trafalgar. Pour les alliés, il en fut de même: c'est à coups de canons, et non à coups de langue anglaise, que les Allemands furent battus. Quant aux prescriptions et remèdes, depuis la prohibition, on s'occupera plutôt du contenu que de l'étiquette, et quand même ce serait de l'hébreu, souvent on ne le remarquerait pas.

M. Bourdy termine le débat en concluant que les deux langues étant nécessaires dans ce pays, nous apprécions la valeur de la langue anglaise; et ce que nous demandons, c'est tout simplement la liberté de continuer nos traditions, tout en restant toujours loyaux sujets britanniques.

———:o:———

Progrès du catholicisme en Amérique du Sud

Parmi les républiques sud-américaines, si longtemps en proie aux révolutions, et parfois si cruellement ravagées par des explosions de fureur anti-religieuse, il en est un bon nombre aujourd'hui qui paraissent solidement établies dans la paix et qui s'acheminent résolument vers le progrès matériel et moral, sous l'égide de gouvernements catholiques.

Les trois grandes Républiques dites de l'A. B. C. (Argentine, Brésil, Chili), entretiennent les meilleures relations avec le Saint-Siège, et l'on se souvient encore à Rome de la visite si respectueusement filiale que fit au Saint-Père le président du Brésil, M. Epitacio Pessoa, avant de quitter l'Europe.

———:O:———

— Mon ami... va épouser une des cinq filles de M. Z...
— Ah! Laquelle?
— Il aurait voulu la plus jeune, mais le père voulait lui donner l'aînée.
— Et alors?
— Alors ils ont fait un compromis et il épouse celle du milieu.

Aide au Collège français

Merci à tous

La campagne en faveur du Collège Mathieu est maintenant terminée. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque exprime lui-même dans le présent numéro du journal sa gratitude envers tous les Franco-Canadiens de la province, et même de l'extérieur, qui ont si généreusement répondu à son appel. Il me reste le devoir bien doux, comme secrétaire-général de l'A.C.F.C., de me joindre à Sa Grandeur pour dire à tous un merci du coeur.

Cette campagne, outre le remarquable succès financier qu'elle a remporté dans ces temps particulièrement difficiles, a fait connaître chez nous et au loin la nécessité de cette oeuvre d'un collège français en Saskatchewan. Nous avons été le témoin ému de dévouements admirables. C'est une belle page de leur histoire que viennent d'écrire les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Une race qui est capable de tels sacrifices n'est pas près de mourir.

La campagne est terminée en ce qui concerne le travail d'organisation générale et de publicité que s'était imposé le Comité de "l'Aide au Collège français." Cependant le Comité subsiste et continuera à recevoir avec reconnaissance les souscriptions collectives ou individuelles qu'on lui fera parvenir

Plusieurs n'ont pas encore terminé leur travail et pourront envoyer leur contribution un peu plus tard quand les circonstances le leur permettront. Nous sommes sûr que tous les retardataires se feront un devoir de répondre tôt ou tard à l'appel qui a été fait par Mgr l'Archevêque à tous les Franco-Canadiens.

A tous ceux qui de près ou de loin ont aidé au succès de la campagne de nouveau nous disons un cordial et sincère merci.

Z. H. MAROIS, ptre,
Secrétaire-général de l'A.C.F.C.
Régina, Sask.

22 avril 1921.

Le Comité de l'Aide au Collège francais, A.C.F.C.

EN FAMILLE

La Bonne et la Mauvaise Humeur

La bonne humeur est un doux épanouissement de l'âme, une charmante expression de la bonté. Elle est à la vertu ce que le parfum est à la rose: elle embaume, elle réjouit, elle dilate! Il est des personnes dont on aime à dire qu'elles sont des rayonnantes. Des rayonnantes! ce mot ne fait-il pas image? N'avez-vous pas déjà une vision riante où brille la grâce d'un sourire, la caresse d'un regard, où passe la douceur d'une parole, qui tombe sur votre âme comme un apaisement du ciel? Il semble, en effet, que des rayons auréolent un front serein et c'est à juste titre qu'on prête à cette lumière pénétrante qui éclaire divinement, le don de réchauffer des coeurs transis, des âmes moroses. L'aménité des caractères est un véritable foyer de bonheur, mais l'on ignore trop souvent quels trésors de dévouement, d'abnégation, de sacrifice sont la sève de ces fleurs de gaieté et de joie qu'elle fait éclore. Il faut de la vaillance pour sourire toujours, pour garder au fond de son âme le secret d'une angoisse, d'une souffrance, pour avoir sur ses lèvres des paroles de paix et de douceur. Ce n'est pourtant qu'à ce prix qu'on fleurira des chemins désolés, qu'on sèmera des rayons autour de soi. Mais combien la moisson fertile sera douce à cueillir et plus douce encore à remplir les greniers éternels!

Sondons maintenant le caractère énigmatique de la mauvaise humeur. C'est comme une tourmente mystérieuse qui fait gronder des tempêtes et des orages dans le monde des âmes. Aujourd'hui, tel gens sont bourrus, maussades, revêches, taciturnes; demain, ils seront gais, turbulents, vous faisant mille protestations d'amitié et vous tournant tout à coup le dos, comme un tourbillon railleur, si l'on s'avise de les prendre au sérieux. Vous aurez beau faire des prodiges d'amabilité, les aborder avec le plus bienveillant sourire, si le vent souffle rageur, ils feront fi de toutes vos délicates attentions. Avec ces gens, il est prudent de se renfermer dans une réserve placide, un mutisme résigné, en attendant que le calme succède à la tempête. Et qu'a-t-il fallu pour soulever cet ouragan? Un mot, un geste, un caprice.

Tandis qu'il aurait été facile de développer l'empire sur soi-même, on a oublié les sages avis que dictait la patience, et quand revient la paix, elle surnage, telle une pauvre épave, sur de fragiles débris de vertu battue par des flots trop impétueux.

Aussi, quel contraste entre la bonne et la mauvaise humeur! L'une est la clarté, l'autre, les ténèbres; l'une est l'apanage des doux ou des forts, tandis que l'autre est l'épine qui déchire trop souvent la trame de nos jours.

Ne serait-il pas quelquefois à propos de recoudre notre vie, suivant la pittoresque expression de l'aimable saint François de Sales? Dans des lambeaux, taillons, coupons. Qui sait si quelque bonne fée ne nous aidera pas à broder d'or et de pourpre le canevas précieux qu'aura tissé le lumineux fil d'or de notre bonne volonté?...

Lierre des MONTS.

Ponteix, Sask.

Des Ennemis de la Famille et la Race

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

La tuberculose. — Voilà un ennemi sournois, invisible, qui fait chaque année des victimes dans la plupart de nos nombreuses familles. Le crachat, le gobelet et l'essuie-main en commun sont les principaux propagateurs de la tuberculose. S'il y a des tousseurs parmi les membres de votre famille surveillez-les. Ne leur permettez pas de cracher partout, mais seulement dans un crachoir ou une boîte contenant de la sciure de bois humide. Si vous ne prenez pas ces précautions élémentaires, la terrible tuberculose, cette peste blanche, viendra souvent faucher chez vous.

L'alcool. — L'alcool est fatal à tous ceux qui en font usage; il est surtout mortel aux enfants. S'il y a quelqu'un qui a souffert de la boisson, c'est la mère et l'épouse. Toutes les tristes conséquences de l'alcoolisme et de l'ivrognerie retombent sur elles. Que de femmes innocentes victimes et souffre-douleur des brutes alcoolisées! Mères et épouses qui avez tant pleuré et souffert à cause de la boisson, ne travaillez donc pas à faire de vos enfants des buveurs. Ne leur donnez pas dès le berceau le goût de l'alcool. Sous le faux prétexte de les soigner, n'introduisez pas dans le sang généreux que vous leur avez donné l'alcool maudit, levain de toutes les hontes, de tous les malheurs, de tous les crimes. Donc, pas une goutte d'alcool aux enfants!

Les sirops calmants. — Les mères doivent redouter comme la peste les sirops calmants qui empêchent les enfants de pleurer, les endorment et les empoisonnent peu à peu. Le cas récent de cette femme dénaturée qui a martyrisé son enfant et l'a tué à petit feu est horrible. Il a soulevé l'indignation générale. L'acte de la mère ignorante qui fait mourir son bébé avec des petites doses de calmant est sans doute moins brutal aux yeux du monde, mais le résultat est le même: la mort. Tous les médecins l'affirment: Les sirops calmants sont des poisons. Donc, pas de poisons calmants aux enfants!

Biberon avec tube. — En a-t-il fait mourir des bébés, ce faucheur au grand cou, le biberon avec tuyau en caoutchouc! Très difficile à nettoyer, ce tube, après quelques jours d'usage, ne fournit que du lait suri aux enfants qui ont le malheur de l'avoir pour compagnon de lait. Les mères qui ne nourrissent pas leur bébé doivent acheter un biberon sans tube. C'est plus économique et plus hygiénique.

Les trésors d'une goutte de miel

Aux mères prévoyantes

Nous traversons une période, qui offre des dangers pour la santé de tous, mais surtout pour les petits, encore délicats et fragiles, sensibles aux changements de température si fréquents sous notre climat. Il faut donc redoubler nos mesures de prudence habituelle et veiller à ce que les petits pieds soient toujours chauds, exempts d'humidité; que la gorge ne soit pas imprudemment découverte, sans cependant abuser des foulards qui la rendent très sensible au froid. Enfin tous ces petits corps doivent être douillettement recouverts de confortables vêtements, afin de leur éviter ces malaises divers, causés par le froid, qui dégénèrent souvent en de graves maladies, susceptibles de causer la mort d'un grand nombre de frêles petits êtres.

Comme tout ce qui regarde le foyer familial et ceux qui l'habitent, cette tâche incombe à la mère, l'ange gardien de la maisonnée. Ses soins judicieux et intelligents sont une garantie inappréciable pour la santé des enfants qu'elle ne néglige en rien.

Un rhume, quelque léger qu'il paraisse, peut avoir des conséquences sérieuses: il importe d'administrer dès le début et régulièrement un bon sirop au miel, jusqu'à ce que la toux ait cédé. Rien de plus facile à faire; rien de meilleur à prendre et pour n'être pas trop absolu, presque rien de plus efficace.

Pas un enfant ne se fera prier pour avaler une cuillerée à thé de cette délicieuse médecine toutes les demi-heures.

6 parties de miel (blanc ou brun)
3 parties de jus de citron.
1 partie de glycérine

Employer toujours la même mesure pour chaque ingrédient.

Une autre recette pour le rhume: Dans un bol d'eau bouillante, mettre 2 cuillerées à soupe de miel et le jus d'un citron; boire bien chaud en se mettant au lit. Réduire la quantité de breuvage pour un enfant, suivant l'âge.

Il arrive quelquefois qu'un marmot s'est attardé à la glissoire et, sans s'en apercevoir, il s'est gelé le bout du nez ou le petit doigt. Que faire pour calmer les pleurs et les douleurs du petit malheureux? La maman, ne perdant pas de vue l'efficacité du miel de son rucher, en mélangera avec de l'huile de térebenthine, puis en appliquer sur la partie affectée, d'abord lavée à l'eau froide. Ce liniment excellent et peu coûteux vous rendra de grands services.

La gomme de sapin mélangée avec le miel est particulièrement recommandée pour les maux de gorge.

Contre la coqueluche. — Un peu d'alun pulvérisé et mélangé au miel soulagera beaucoup les petits malades. Les enfants dormiront d'un sommeil réparateur toute la nuit, entière, si, en les couchant, la maman leur donne du miel. Ce traitement calme les nerfs.

Mme Lajoie-Vaillan
(L'Abeille).

Le Coin des Enfants

La Dispersion Acadienne

C'était en 1755. Il se passait là-bas, en Acadie, des choses tristes.

Les Acadiens étaient des descendants des Bretons. Ils vivaient en paix et dans une honnête aisance.

Pourtant en 1755, les Anglais décidèrent de chasser de l'Acadie tous les Acadiens. Pourquoi? Les Acadiens étaient catholiques et d'origine française; puis ils possédaient de belles fermes et des troupeaux nombreux. En les chassant, leurs remplaçants devenaient propriétaires de champs fertiles et bien cultivés, et la terre acadienne se trouvait débarrassée de tout un peuple français et catholique. Il fallait donc expulser les Acadiens. L'heure de l'exécution venait de sonner. Les bourreaux ne firent pas défaut. Afin de mettre ces derniers plus à l'aise, Shirley, gouverneur du Massachusetts, disait à son compère, Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse: "Tout scrupule doit disparaître". Aussi tous scrupules disparurent si bien de la conscience des bourreaux que les Iroquois les plus barbares auraient été loin d'imaginer un supplice semblable.

Voici les noms des trois grands persécuteurs: Lawrence, Winslow, Boscawen.

A Grand-Pré, le colonel Winslow somma les vieillards, les jeunes gens et jusqu'aux enfants mâles de dix ans de se réunir dans l'église, le vendredi 5 septembre 1755, pour recevoir certaines communications qu'il avait à leur faire de la part du gouvernement. A trois heures précises, quatre cent dix-huit Acadiens de tout âge étaient réunis dans l'église. Les portes furent alors fermées et gardées, puis Winslow, gros Anglais joufflu, rubicon, avec des yeux à fleur de tête, fit son apparition dans le choeur. Il venait donner connaissance à son auditoire des ordres qu'il avait reçus de son gouvernement. Après avoir rappelé les bienfaits dont l'Angleterre avait comblé les Acadiens, il dit:

"Les ordres de Sa Majesté sont que tous les habitants français de ces districts soient déportés; et, grâce à la bonté de Sa Majesté, j'ai reçu l'ordre de vous accorder la liberté de prendre avec vous votre argent et vos effets. Je ferai mon possible pour que ces effets soient laissés en votre possession et que vous ne soyez pas molestés en les emportant et aussi que chaque famille soit réunie dans le même navire. Je dois aussi vous informer que c'est le plaisir de Sa Majesté que vous soyez retenus sous la garde et la direction des troupes que j'ai l'honneur de commander." Winslow termina son discours en les déclarant tous prisonniers du roi...

Mais ce fut encore bien plus triste quand commença l'embarquement des prisonniers. On avait promis de ne pas désunir les familles. Eh bien! ce furent les jeunes gens, au nombre de 141, qui durent partir les premiers.

De l'église au lieu de l'embarquement, il n'y avait pas moins d'un mille et demi. Les pauvres mères, les soeurs, les fiancées, suivaient en pleurant, en gémissant, en criant des mots d'adieu à ceux qui s'en allaient... Et puis les mêmes scènes se renouvelèrent quand arriva le tour des hommes mariés. A toutes les prières, les supplications, les soldats anglais répondaient en pointant leurs baïonnettes. Le premier embarquement avait eu lieu le 10 septembre et le dernier eut lieu le 20 décembre. Dans l'intervalle, les vieillards, les femmes, les enfants, les infirmes avaient dû s'embarquer aussi. Quelle journée que celle du 8 octobre! La route qui conduisait à l'embarquement était véritablement la voie douloureuse.

Des invalides, de faibles femmes chargées de fardeaux tombaient épuisés de fatigue; ils se relevaient devant la menace et les baïonnettes. Puis, au moment de l'embarquement tous ces malheureux furent entassés pêle-mêle dans les navires. D'après la tradition, ce fut le 8 octobre que les familles acadiennes eurent à subir le plus de séparations. Ajoutez à tout cela qu'on embarquait les pauvres Acadiens sans plus de cérémonies que s'il se fut agi d'un troupeau de bestiaux, sans aucun souci de leur santé, de leur vie même. Et les exilés furent disséminés dans le Massachusetts, la Pensylvanie et le Maryland. On en conduisit dans d'autres Etats. Ces cargaisons humaines allèrent même jusqu'aux Antilles. Que de souffrances sur toutes ces routes de l'exil et puis ces souffrances durèrent si longtemps.

Arsène ST-PIERRE, (9 ans).

Tessier, Sask.

(D'après l'abbé J. G. Gélinas: *En veillant avec les petits de chez nous.*)

Le cinquième Dimanche après Pâques

(*S. Jean*, XVI).

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

—:o:—

L'état actuel de la hiérarchie catholique

Voici quelques renseignements que nous fournit l'*Annuaire Pontifical* pour l'année 1921:

La hiérarchie catholique comprend actuellement 14 patriarcats dont 8 latins et 6 orientaux; 211 archevêchés et 862 évêchés résidentiels: 97 archevêchés et environ 500 évêchés titulaires. Ces sièges ne sont pas tous occupés, notamment ceux des titulaires, parmi lesquels se rangent les nonces, délégués et vicaires apostoliques.

Depuis qu'il est pape, Benoît XV a déjà créé canoniquement 7 archevêchés, 21 évêchés, 21 vicariats apostoliques, 5 préfectures apostoliques, 2 délégations apostoliques (Japon et Albanie).

Ces créations nouvelles sont aussi la preuve de la vitalité de l'Eglise catholique et de son extension continuelle à travers le monde entier.

—:o:—

Vos douleurs ennuient ceux qu'elles n'attristent pas.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Sous l'habile direction de Mme F. X. Bellefleur, présidente, Mme Bonneau, vice-présidente, F. W. Bennett, 2ème vice-présidente, J. Beaulne, trésorière, Mlle B. Beaulne, secrétaire, la société de la Croix Rouge a donné une magnifique soirée le .. courant. Voici le résumé du programme exécuté:

D'abord, partie de cartes: les gagnants furent les suivants:

1 Prix, donné par Mme T. W. Bennett, gagné par Mlle A. Thibault.

1 Prix, donné par M. Scott, gagné par M. le Dr Lavallée.

1 Prix, donné par M. Gagné, gagné par Mlle L. Roy.

1 Prix, donné par F. X. Bellefleur, gagné par M. J. Carmoniecta.

1 Prix, donné par M. l'abbé, M. Leblanc, gagné par Mlle A. Dionne.

1 Prix, donné par M. Girouard, gagné par M. O. Brunson.

Prix de consolation, donnés par Mme F. X. Bellefleur et Mlle M. Lecoré, gagnés par MM. H. Beaulne, Moore, J. Bonneau, Mmes Garrison, Hunter, Mlle Beaulne.

Un joli programme récréatif a suivi, dont chaque numéro fut bissé; c'est dire tout le plaisir qu'on a éprouvé à l'entendre:

1. — Duo par Mme Bellefleur, Mlle J. Lavallée.

2. — Quatuor, par Mmes Garrison, Totton, MM. Moore et Vannetter, accompagné par Mme Rebstock, de Verwood.

3. — Récitation: Le bon vieux temps, par M. Moore.

4. — Solo de piano, par Mlle H. Beaulne.

5. — Choeur, par Mlles L. et B. Beaulne, L. Latour, accompagné par Mme H. Beaulne.

6. — Duo, Mmes Totton et Rebstock.

7. — Chant, Mlle M. Oakeshott.

8. Quatuor de Verwood.

Un excellent goûter fut ensuite gracieusement servi, puis on procéda à la vente de plusieurs gateaux, donnés par les dames et les demoiselles au profit de l'oeuvre: M. G. Martin fut l'encanteur.

Puis la soirée s'est continuée par un discours de M. T. W. Bennett, qui en termes choisis, nous a dit le bien que fait partout la Société de la Croix Rouge.

M. F. X. Bellefleur, nous a aussi dit quelques mots, qui furent très applaudis.

9. — Chant par Mlle M. Oakeshott.

10. Quatuor de Verwood.

11. O Canada.

12. God save the King.

Nous remercions bien cordialement tous ceux et celles qui ont bien voulu contribuer à cette bonne oeuvre; un merci tout particulier aux amis de Verwood qui nous ont fait l'agréable surprise de leur visite et nous ont apporté l'appoint très appréciable de leur beau talent musical.

— M. l'abbé Lemieux nous revient d'un beau voyage à Régina, où il a été l'hôte de Monseigneur. M. L. Rabout accompagnait M. le curé.

De passage au presbytère: MM. les abbés Ménard et Gendron.

M. Nacky, qui cet hiver, a visité la France et Québec où demeurent ses parents, nous arrive enchanté de son voyage, mais tout de même heureux de revenir.

— Les assemblées mensuelles des Dames de Ste-Anne, interrompues pendant les mois d'hiver, vont se continuer régulièrement maintenant chaque 1ème dimanche du mois.

Mmes F. Bonneau et P. Lapointe sont retenues à la chambre, par une légère indisposition; espérons les voir bientôt parfaitement rétablis.

— Mlle Yvette Bouliane, du Ranch est en promenade pour une quinzaine chez son oncle M. O. Hallé.

— On dit que le Cercle Jeanne d'Arc, de St-Victor, doit nous visiter le 5 mai prochain. Bienvenue à nos amis.

— M. A. Brulé a été voir son frère, M. Azelus, de Kantenville, ces jours derniers.

— Mlles M. M. Oackeshott nous ont quittés pour retourner près de leur frère, à Osage.

— M. A. Prévost nous revient d'un voyage de trois mois en Californie.

— Mlle Girard, de Calgary, est en promenade chez sa soeur, Mme Prévost.

— M. O. Hallé a transféré une section de son ranch à M. Kannison.

— M. G. Cloutier a loué sa ferme à M. Lalande qui lui-même a loué sa terre du sud, pour se rapprocher de nous.

— M. Morrisette tient maintenant la boutique de forge en remplacement de M. Z. Brunelle.

— M. N. Bruneau et sa famille sont installés dans la maison Gagné, rue de la Boutique.

— M. P. Gaudry nous a quittés pour un voyage dans le nord.

— Le 15 courant est décédée Mme Alex. Gosselin, mère de MM. J. Louis, Emmanuel et François Gosselin et de Mmes G. Metillis, Beston et Lapointe.

— De passage à Willow Bunch, Sr. Gérard-Majella, religieuse de la Providence, de Vancouver, qui se rend à Montréal. Sr. Gérard Majella était la soeur de feue Mme J. L. Legaré et de Mme C. Lavallée, qu'elle visite en passant.

— Nous apprenons avec plaisir le retour de Mme P. de Laforest parmi nous.

M. G. Deschamps nous a quittés pour s'installer sur sa ferme du Sud.

— M. Liban, de Moose Jaw, est venu à Willow Bunch en voyage d'affaire.

M. Poncelet a laissé Willow Bunch pour Moose Jaw.

— De passage à Willow Bunch, M. J. E. St-Jacques, voyageur de commerce pour la maison Miller Morse Hardware; M. St-Jacques nous reviendra pour les fetes du cinquantenaire.

— M. G. F. Bellefleur, actuellement en Californie, sera de retour avec sa famille vers le 15 juin.

— M. et Mme Sylvestre, de St-Victor, sont maintenant installés dans la magnifique résidence de M. J. P. Beaneau.

Rectification. — Dans le compte rendu de la Convention de Limerick, il faut lire M. F. X. Bellefleur, le distingué pharmacien de Willow Bunch, au lieu de Balfour, nom inconnu ici.

—:o:—

VERWOOD, Sask.

Partie de cartes. — Les K. C. organisent une partie de cartes en l'honneur des nouveaux chevaliers de Colomb pour le 5 mai au soir à la salle de Lourdes. Les prix sont attrayants. Un goûter sera servi par les dames de la paroisse. Nos amis sont cordialement invités.

Nouveau. — La demi-section de M. Hunt sera occupée maintenant par un brave Français, M. Auguste Lemeur. M. Hunt doit aller en Colombie Britannique. Encore un autre qui déménage!

Presbytère. — Les matériaux pour la construction du presbytère sont rendus sur les lieux... et les travaux commenceront bientôt. Dimanche dernier les paroissiens ont donné à M. le curé plusieurs centaines de dollars pour partir les travaux. Nul doute que les absents ne se laisseront pas vaincre en générosité et donneront largement.

Bazar. — Notre bazar annoncé pour le 5 mai aura lieu le 1er novembre. Nos visiteurs ne perdront rien pour attendre. Comme les années précédentes, rien ne sera négligé pour faire un succès de cette entreprise.

Salle paroissiale. — Notre salle est des plus attrayantes... après une toilette de printemps faite en règle par M. Adrien Tanguay. Ce jeune Montréalais — une nouvelle recrue pour Verwood — nous a montré ses talents d'artiste-peintre.

Au couvent. — Ethel. Wallace et Maurice, enfants de M. J. Bracey, sont entrés au couvent de Willow Bunch, à Pâques. Les nouvelles reçues nous disent que les trois sont aux oiseaux. Tous devraient comprendre l'importance d'envoyer leurs enfants soit au couvent, soit au collège. Parents chrétiens, l'avenir de vos enfants est en jeu. Il nous faut aujourd'hui une génération instruite et bien éduquée. Cette instruction et cette éducation ils la puiseront surtout dans un pensionnat catholique.

Forgeron. — Notre excellent forgeron, M. Héroux, commence à être très occupé. Tous vantent son bon ouvrage et ses prix modérés. Qu'on se le dise!

En voyage. — M. le curé, MM. Bracey, Saunders, Létourneau, Colton, Dessennes, Vigneault, Séguin et Johnson nous arrivent de Weyburn tous joyeux. Ils ont dû faire un excellent voyage!! La note gaie est à l'ordre du jour.

Départ. — M. Delaforest qui était en promenade ici depuis la Noël est parti pour le nord pour faire la chasse. Bon succès!

Organiste. — Mlle Edouilda Duperreault sera notre nouvelle organiste. Quelques-uns vont peut-être désirer monter à la tribune des chantres! C'est gentil! Il n'est jamais trop tard pour faire valoir ses talents!

Quarante-Heures. — Nous avons eu nos Quarante-Heures les 14, 15 et 16 avril. Nombreux sont les fidèles qui sont venus prier aux pieds de Notre Seigneur. L'ouverture des Quarante-Heures fut présidée par M. le curé: la messe du second jour fut chantée par M. Bois, curé de Meyronne; M. Lemieux, curé de Willow Bunch, officia à la cérémonie de clôture samedi. Les sermons durant les Quarante-Heures furent donnés en français et en anglais par M. le curé de Meyronne. Nul doute que les paroles de l'éloquent prédicateur auront d'heureux résultats. A l'avenir nous serons plus assidus à visiter le Divin Prisonnier de nos autels et plus fidèles à s'approcher fréquemment du banquet eucharistique. Nous nous ferons un devoir d'assister aussi souvent que possible à la messe sur semaine.

Visiteurs. — A l'occasion des Quarante-Heures MM. les abbés A. Lemieux et Girouard, de Willow Bunch, M. Bois, de Meyronne, étaient en visite chez M. le curé.

Mois de Marie. — L'ouverture du mois de Marie aura lieu, le 1er mai au soir à 8 heures, à l'Eglise Notre-Dame de Lourdes. Tous les soirs du mois de mai, à la même heure, nous aurons un exercice en l'honneur de notre bonne mère du ciel: chant, courte instruction suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Semailles. — Plusieurs ont déjà commencé leurs semailles dans la première quinzaine d'avril. Bravo! Espérons que ces braves cultivateurs auront une température idéale pour mettre leurs grains en terre.

—:o:—

LA FLECHE, Sask.

Dans notre dernière réunion des directeurs de l'A. C. F. C. il a été décidé d'organiser une excursion de notre cercle à la Mission Ste-Thérèse (18 milles au sud) le premier dimanche de juin.

Le but de cette excursion est de faire revivre cette section de notre cercle qui fut fondée par M. l'abbé Rioux il y a deux ans et demi.

Dans cette section comme ailleurs, il y a plusieurs des nôtres de bonne volonté qui étant bien organisés, auront assez d'initiative pour faire honneur à la race.

Nous avons l'intention d'organiser un système régulier à Ste-Thérèse pendant la belle saison.

— La Flèche a maintenant deux journaux hebdomadaires, qui sont: "The La Flèche Leader" et "The La Flèche Advocate". Ce dernier, depuis quelques semaines, imprime une demi-page en langue française. Nous félicitons l'éditeur pour la manière dont il rempli sa tâche et nous lui souhaitons bon succès.

— Les semences, quoique un peu retardées par la tempête de neige qui a été générale dans la Saskatchewan, sont commencées, et si le temps reste au beau, d'ici quelques jours, tout le blé sera en terre. Dieu fera le reste. A ce propos, il serait peut-être bon de dire que plusieurs fermiers promettent une part au Bon Dieu, si Celui-ci leur donne une récolte passable. Il me semble que si les fermiers avaient avec eux, comme associé, le Dispensateur de tout bien, Celui qui fait la pluie et qui arrête les vents chauds, nul doute que tous les coeurs seraient en fête aux battages, puisqu'Il a dit: "Demandez et vous recevrez". Ayons donc confiance, et n'ayons pas peur de promettre un peu fort.

— Il est toujours bon d'être fermes dans nos revendications et nos droits. Après avoir été obligés, l'année dernière, de demander à l'inspecteur des taxes à Weyburn, des formules de rapports sur le revenu, nous avons constaté par nous-mêmes que, cette année, nous avons à notre bureau de poste un approvisionnement complet de formules françaises, ainsi que des instructions pour les remplir. Avis aux intéressés.

Il s'agit de ne pas laisser moisir ces formules en français. Montrons que ce n'est pas pour le plaisir de chicaner que nous les demandons, mais bien pour nous en servir. Que tous ceux qui tiennent à la langue française fassent leur devoir.

— Notre bureau de placement fonctionne toujours avec succès. Les personnes intéressées qui auraient besoin d'engager ou qui voudraient s'engager, n'ont qu'à s'adresser à M. J. H. Lagassé, commis au magasin Wymann. M. Lagassé ne perçoit absolument rien pour son travail et il sera toujours à la disposition de ses compatriotes.

— MM. Bourdy et Lapaire reçoivent toujours les abonnements et réabonnements au *Patriote de l'Ouest*, ainsi que les annonces.

—:o:—

LAC PELLETIER, Sask.

M. Donat Chénard nous quittait avec toute sa famille, en Novembre dernier, pour une visite de plusieurs mois dans la Province de Québec. Il nous est revenu juste à temps pour commencer les semences. M. Donat Chénard est très content de son long voyage, bien que Mme Chénard, son épouse, ait été malade quelques semaines dans sa famille, qui demeure à Ste Perpétue, Qué. A leur retour, leur fils aîné fut atteint de la rougeole. Ils ont dû le laisser quelque temps à l'hôpital général de Régina.

— M. Noël Tremblay, boucher au Lac Pelletier, a reçu un coup de pied en pleine figure d'un cheval qu'il essayait de maîtriser. En toute hâte le docteur fut appelé mais ne trouva rien de grave; l'état du malade est très rassurant.

— M. F. H. Thibeault est retenu au lit par une pneumonie, qui, d'après le rapport du docteur, n'est plus à craindre maintenant.

— M. E. D. Monette, de Montréal, est venu au Lac pour faire les semences chez M. V. Quesial et M. Joseph Ménard chez J. N. Monette.

Persécution religieuse en Italie

Progrès du bolchevisme. — Des prêtres sont insultés et mis à mort.

Nous assistons au commencement d'une persécution *sanglante du catholicisme en Italie*. Le martyrologe catholique s'est augmenté déjà de plusieurs noms de prêtres ou de moines italiens assassinés au pied de l'autel ou au cours de processions par les bolchévistes *italiens*.

On a dit que la persécution était devenue pour ainsi dire nécessaire pour secouer l'inertie des catholiques italiens. Cette *persécution est maintenant arrivée*. Le clergé italien n'est pas seulement réduit à la misère, on ne se contente pas non plus de l'insulter grossièrement. Les fanatiques partisans du *bolchévisme* ne reculent pas devant le meurtre. Les épisodes de cette lutte à mort entre la Cité de Dieu et la Cité de Satan ne sont pas rapportés par la presse. Un rapport publié *récemment par la société* pour la défense du clergé, dans le diocèse de Bologne, contient des détails navrants sur l'oppression incroyable à laquelle est soumise le clergé italien.

Le plus léger prétexte est suffisant pour déclancher une attaque contre les prêtres. Dans plusieurs villages de ce diocèse, qui est saturé de bolchévisme les *églises catholiques* sont fermées et les catholiques qui oseraient d'y entrer sont condamnés à une forte amende. Les prêtres ont défense formelle de faire des cérémonies *et de distribuer* la communion. On a défendu aux boulangers de fournir du pain aux prêtres. Le clergé est forcé d'obéir aux ordres des ligues socialistes. On recherche les plus *proches parents de prêtres* et on les force à faire partie de ces ligues. Un prêtre de Bologne s'est vu, récemment, dans l'impossibilité de trouver quelqu'un pour porter en terre le corps *de sa mère* parce qu'on le soupçonnait d'avoir vendu du raisin sans la permission de la ligue.

En outre de ces ligues socialistes, l'Italie possède aussi des "clubs de jeunes anarchistes".

Les enfants sont enrôlés de force dans ces clubs. Dans le village de Sammartino, au cours de la procession du Vendredi-Saint, les membres du *club anarchiste local ont* suivi les fidèles et insulté Jésus-Hostie. A Bevilacqua, au moment même où une procession allait se mettre en marche, les socialistes ont planté leur drapeau *rouge* en face de l'église dont ils ont fermé les portes. D'ordinaire les assemblées socialistes se tiennent aux portes des églises afin de troubler le service divin.

Dans le territoire de Persiceto toutes les images saintes et les crucifix placés il y a des siècles le long des *routes ont été mutilés* ou détruits. Aucun *prêtre ne peut voyager dans* ce district sans être insulté ou sans recevoir quelques cailloux. Les personnes qui sont surprises à parler, sur *la rue, à un prêtre*, sont insultées et condamnées à l'amende. Dans le village de Molinella, les socialistes ont ordonné à toutes les familles d'expulser les prêtres qui oseraient bénir *leurs maisons* le samedi saint. A Sammartino le curé avait acheté une maison pour une école et un club paroissial. Une foule de 800 socialistes s'est emparée de cette maison et on s'y est livré à des scènes d'une obscénité dégoutante. Le curé avait payé cette maison 20,000 lires. On lui offrit 10,000 lires, somme qu'on le força d'accepter s'il voulait s'exempter de nouveaux désagréments.

A Crecchia, Badolo, Ospitale, Chiesina, les socialistes ont envahi les églises, tué 2 personnes et blessé 12 autres. A Scojeto, alors que le curé célébrait la messe, au cours de la dernière nuit de Noël, les socialistes firent irruption dans l'église qu'ils firent évacuer et où ils passèrent le reste de la nuit à danser. A Prunaro, *600 socialistes entrèrent* dans l'église et battirent cruellement le curé, un vieillard de 70 ans; on le força même d'embrasser le drapeau rouge. Dans une autre paroisse de la même *province un curé*, âgé de 56 ans, et son vicaire furent enlevés par les socialistes qui les traînèrent, enchaînés dans les rues; on le blessa gravement et on le força d'embrasser *le drapeau socialiste*. A *Lucda*, un train se dirigeant vers Rome, arrêta à la station et le conducteur refusa de repartir tant que les prêtres qui étaient à bord du train y resteraient.

Naturellement les prêtres demandent protection aux autorités. Mais d'après le rapport mentionné plus haut, les autorités leur répondent en se plaignant du manque de forces adéquates en essayant de diminuer les outrages faits au clergé et en demandant aux prêtres d'être patients et d'éviter toute provocation.

S. Em. le Cardinal Archevêque de Bologne a protesté énergiquement contre ces violations de la liberté de conscience. Le seul espoir de l'élément conservateur italien réside dans le développement des Facisti ou ligues d'ex-soldats et de patriotes. Ces ligues comptent déjà environ 400,000 membres. Ces derniers ont décidé de remplacer le gouvernement dans la lutte contre la violence socialiste.

Toute la nation est dans un état latent de guerre civile.

L'âme de l'Allemagne d'aujourd'hui

L'Allemagne, sous les excitations des pangermanistes, n'hésite plus, aujourd'hui, à accuser les Alliés de mauvaise foi.

— Quoi donc! s'écrie-t-elle, Wilson avait solennellement déclaré qu'avec le Kaiser les Alliés ne pouvaient conclure une paix digne d'eux et digne du peuple allemand lui-même. Or, nous avons chassé Guillaume II et l'on nous traite comme s'il était encore à notre tête.

Raisonnement simpliste, en vérité! Certains Allemands s'imaginaient, d'abord, qu'un congé signifié au Kaiser à la dernière minute pût les dispenser de satisfaire aux plus élémentaires exigences du droit?... Parce que Guillaume avait fui à Amerongen, l'Allemagne allait-elle être dispensée de restituer à la France cette Alsace-Lorraine qu'elle n'avait cessé, pendant ces cinquante dernières années, de détenir contre tout droit; de rendre à la Pologne cette indépendance qu'elle lui avait ravie ignominieusement il y a vingt-cinq ans; de réparer enfin les immenses dommages qu'elle avait causés, de 1914 à 1918, en déclenchant le conflit, puis en menant toute la guerre par les méthodes les plus cruelles, voire les plus inhumaines?...

Cela, tout cela, la pure justice l'exigeait. Mais il est vrai, par ailleurs, que l'Allemagne, en dépit de sa "révolution", n'est toujours pas rentrée dans le concert des nations; que les Alliés la tiennent encore en suspicion; que la réconciliation, par sa faute, ne paraît point à la veille de se faire...

Pourquoi... A cette question, M. Ambrose Got, qui a pu l'étudier sur place et dans les meilleures conditions, vient d'apporter une réponse très nettement motivée dans le "Mercure de France." Réponse d'un observateur impartial, qui, avant de juger, essaie de tout voir et de tout comprendre. M. Got, par exemple, n'est pas de ceux qui prétendent qu'on puisse écrire de tous les Allemands sans exception, suivant le mot fameux, qu'ils n'ont rien appris et rien oublié. Ils sont quelques-uns, en Allemagne, auxquels les événements terribles qu'a vécus le monde pendant quatre ans, ont évidemment appris quelque chose. M. Got reprocherait même volontiers à la politique des Alliés de n'avoir pas su favoriser, à l'heure opportune—ils le pouvaient—l'infuence de cette minorité clairvoyante et courageuse sur le peuple allemand. Si les alliés l'avaient voulu, estime M. Got, cette minorité ne serait pas aujourd'hui privée de tout prestige au regard de la masse et nos intérêts ne souffriraient peut-être pas autant.

Mais il faut bien constater, par ailleurs, que "la révolution allemande n'a pas rénové la mentalité du peuple allemand ". A qui la faute... Au gouvernement même du Reich, écrit M. Got, gouvernement "composé de politiciens tarés, compromis mille fois sous la monarchie," gouvernement "qui "n'éprouvait nulle envie, on le conçoit, d'éclairer la religion de ses sujets" dont beaucoup ignorent encore tous les crimes de leurs chefs à notre égard." Au lieu d'éclairer la religion de ses compatriotes, le Dr Simons, il y a quelques jours ne prétendait-il pas que la responsabilité de l'Allemagne dans le conflit n'est pas plus lourde que celle de toute autre nation?.... Enfin et surtout, l'Allemagne ne fait-elle pas preuve de la plus extrême mauvaise volonté dans la question des réparations?...

Comment donc les Alliés pourraient-ils considérer que l'Allemagne s'est complètement renouvelée *par sa révolution*, alors que c'est l'âme de l'ancien régime qui revit dans le régime nouveau; alors que, caché dans les hauteurs du pouvoir, il semble parfois, hélas! que le vieil aigle impérial, blessé mais toujours vivant, semble attendre le jour où, complètement guéri, il pourra reprendre son oeuvre de proie?....

X. Y. Z.

—————o—————

TUER OU ETEINDRE

Baptiste. — Tue donc la chandelle, François.

François. — On ne dit pas *"tuer"*, on dit *"éteindre"*.

Le lendemain les deux mêmes personnes se rencontrent.

François. — Où est votre père, Baptiste?

Baptiste. — Il est allé à la grange *"éteindre"* le boeuf.

Etudes

Vient de paraître — *Etudes*, par Marguerite Taschereau — Bibliothèque de l'Action française — 1 8×7¼ — 100 pages — 50 sous.

La Bibliothèque de l'Action française vient de s'enrichir *d'un nouvel* ouvrage ravissant et pour les yeux et pour l'esprit. "Etudes" en est le modeste titre. Et son auteur est Mlle *Marguerite Taschereau* dont le nom fut inscrit au *tableau d'honneur des* lettres lors du concours de l'A. C. J. C. l'an dernier. Le volume qui vient de paraître obtint à ce tournoi le prix de littérature, sous la *présidence* par un jury connaisseur, sera aussi... ment reconnu par le public.

"Etudes" comme "Chez nos ancêtres" — il appartient à la même collection — se *présente* sous une toilette pimpante comme la saison *qui le* voit naître. Sa couverture, illustrée et imprimée en deux couleurs et ses dix-huit têtes de chapitres et culs-de-*lampe sont signés* par M. Joseph Dubois, un jeune dessinateur *de grand* talent.

La table des matières offre dix études traitées dans un style à la fois *alerte et profond*. Ce sont: l'Attention, l'Eau, la Sérénité, en lisant Hello, l'Art, Rodin, l'Architecture, l'Amitié, Ames d'artistes et Prière d'après-guerre.

L'ouvrage se vend 50 sous l'exemplaire pour l'édition ordinaire. L'édition de luxe tirée à 400 exemplaires dont 350 sont souscrits, réimposée et imprimée sur "Byronic" teinté, *avec bordure rouge* — un vrai bijou — se vend $1.00. "Etudes" se trouve chez tous les libraires et à l'Action française, 369, rue St-Denis, Montréal.

————:0:————

Pour la presse catholique

Je me rappelle avoir lu dans quelque ouvrage de René Bazin cette phrase qui m'a frappé: "On a trois *ou quatre fois dans* sa vie l'occasion d'être héroïque et tous les jours celle de n'être pas lâche". Longtemps ces mots m'ont trotté dans la tête et bon nombre de mes châteaux en Espagne *ont croulé devant eux*. Tous nos rêves de jeunes cervelles sont remplis d'actions d'éclat et d'héroïsme, et on en réalise si peu... alors qu'est-il utile de s'en tant préoccuper, pourquoi plutôt ne pas suppléer à la rareté de celles-ci par la multiplication des ordinaires? Bien plus, ce n'est pas à rechercher les occasions d'être héroïque, qu'on le deviendra; ces occasions se présentent d'elles-mêmes. Tâchons donc tout simplement de n'être pas lâches et laissons à nos pères les faits héroïques, sans toutefois manquer la chance si... le cas advenait... Mais jamais ne soyons lâches. Dans la défense de notre religion, de notre langue, de nos traditions, de tous ces droits qui tiennent à la nationalité comme l'âme au corps, montrons-nous toujours des hommes qui ne connaissent pas la lâcheté, et les occasions ne sont pas rares.

Pour ne pas nous exposer à en perdre, voyons si la négligence dont nous faisons preuve à l'égard de la presse nationale catholique n'a pas une teinte de lâcheté, si oui, réagissons, et tout de suite.

————:o:————

Le grand devoir de l'heure présente

La presse est devenue une puissance. Il faut — c'est notre devoir à tous — l'exploiter au profit des bonnes et saintes causes.

L'influence des bonnes lectures est immense pour convertir les uns, pour faire avancer les autres dans la perfection. Léon XIII affirmait "qu'au nombre des moyens de défendre la région en France, il n'en est pas de plus efficace que la presse".

Ce même Pape disait dans une autre circonstance: "Le bon journal dans une paroisse est une mision perpétuelle".

Que les tertiaires donc soient les premiers à faire une guerre acharnée à la mauvaise presse; aux livres impies ou immoraux, aux journaux protestants ainsi qu'aux journaux de partis, d'autant plus dangereux qu'on s'en méfie moins.

Favorisez par contre les bons livres et les bons journaux dont le but est de vous instruire en vous intéressant, de défendre votre religion, votre langue, vos écoles, vos sociétés, vos traditions, et vos institutions... tous vos intérêts.

L'Echo de St-François.

————o————

Les écoles paroissiales aux Etats-Unis épargnent 60 millions aux contribuables protestants

Il y a actuellement aux Etats-Unis, environ 6,000 écoles paroissiales qui donnent l'instruction à plus de deux millions d'enfants.

Ces écoles sont alimentées exclusivement par l'argent des catholiques qui paient quand même leurs taxes aux écoles publiques, comme les autres citoyens. Cependant, comme l'Etat n'a pas à débourser d'argent pour l'éducation de ces deux millions d'enfants catholiques, c'est une économie de $60,000,000 de piastres dont bénéficient les contribuables protestants des Etats-Unis.

Notons, de plus, que les catholiques ne se contentent pas d'économiser soixante *millions* par année à l'Etat, en *soutenant leurs propres écoles*, mais, ils accumulent des trésors de vertus et d'énergies, en formant la jeunesse dans l'amour de Dieu et le respect des lois morales aussi bien que des lois humaines, ce qui ne se fait pas dans les écoles neutres.

Prince-Albert

La débacle cause des dégâts

La débacle sur la Saskatchewan s'est produite dès mercredi dernier et toute la partie de la rivière qui se trouve en ville a été nettoyée en quelques heures. Mais un formidable barrage s'était formé à l'ouest de l'usine électrique, près de l'île. En certains endroits, les blocs de glace entassés atteignaient une hauteur de 15 à 30 pieds. L'eau a quitté le lit de la rivière et causé des dégâts assez considérables sur la ligne de North Battleford, au pont de la Shell.

Il a fallu faire sauter à la dynamite le barrage de glace afin d'éviter que les dommages prennent une plus grande extension. Cette opération, après plusieurs tentatives infructueuses, a réussi dans l'après-midi de vendredi. Les glaçons se sont alors mis à descendre le courant à une bonne vitesse. Des wagons chargés de marchandises avaient été placés sur le pont afin d'en consolider les piliers. Une foule nombreuse est venue jouir du coup d'oeil sur la rue de la rivière.

La rivière a repris son niveau à peu près normal.

Le service des trains sur la ligne de North Battleford a été interrompu pendant quelques jours. Quatre cents pieds de la voie ferrée environ avaient été plus ou moins endommagés et le viaduc du pont de la rivière Shell avait été partiellement emporté.

:o:

Changement d'horaire sur le C. N. R.

Plusieurs changements prendront effet sur le C. N. R. à partir du 1er mai.

Le train de Winnipeg via Melfort arrivera à Prince-Albert les mardi, jeudi et samedi à 8 h. a. m. et en partira les lundi, mercredi et vendredi à 2 h. 45 p. m.

Le train du soir de Saskatoon arrivera tous les jours excepté le dimanche à 10 h. 05 p. m. et le train du matin partira pour Saskatoon tous les jours excepté le dimanche à 8 h. 20 a. m.

Le train du sud qui part actuellement à 7 h. 15 p. m. partira à 1 h. 30. Il arrivera à Saskatoon à 4 h. 45 et communiquera avec le Continental pour Winnipeg, Toronto et Montréal, c'est qu'avec les trains d'Edmonton et de Calgary. Le train du matin du [illegible] arrivera comme aujourd'hui à [illegible] h. 50 a. m.

Le train de Big River partira les lundi, mercredi et vendredi à 8 h. a. m. Au retour, il arrivera à Prince-Albert à [illegible] h. p. m. les mardi, jeudi et samedi.

Le train mixte pour North Battleford partira les lundi, mercredi et vendredi à 7 h. 45 a. m. et reviendra de North Battleford à 6 h. 15 p. m. les mardi, jeudi et samedi.

Un train mixte pour Tisdale partira d'ici les mardi, jeudi et samedi à 6 h. [illegible] et arrivera à Prince-Albert de Tisdale à [illegible] h. 45 les lundi, mercredi et vendredi.

Sur la ligne du Grand Tronc, le train de Watrous partira à 7 h. 15 a. m. les lundi, mercredi et vendredi et arrivera de Watrous les mardi, jeudi et samedi à 5 h. 20 p. m.

La chambre de commerce de Prince-Albert a protesté auprès du gérant général à Winnipeg parce que le train de Big River et celui de North Battleford partent les mêmes jours. Ils donneraient un bien meilleur service à Shellbrook si leurs départs ne coïncidaient pas.

:o:

A propos de la taxe sur le revenu

Les journaux de Saskatoon ont informé le public que tous les rapports au sujet de l'impôt sur le revenu, ainsi que les remises d'argent, devaient être envoyés à Régina. Ceci est inexact. Tous les rapports et envois d'argent doivent être adressés à Prince-Albert pour les personnes résidant dans le territoire comprenant: toute la partie au nord de Clarke's Crossing, toute la ligne du C. N. R. jusqu'à Humboldt et au nord de là jusqu'à Hudson Bay Junction, toute la partie au nord de la ligne du C. N. R. de Warman à Lloydminster.

:o:

-- Mgr Z. H. Marois, vicaire général de Régina et secrétaire général de l'A. C. F. C., est venu à Prince-Albert à l'occasion de la fin de la campagne de l'Aide au Collège français.

-- Le R. P. Lajeunesse, O. M. I., de Big River, qui s'est cassé un bras il y a quelques semaines, après avoir été soigné quelque temps à l'hôpital de Big River, est venu achever sa convalescence à l'hôpital de la Sainte Famille.

-- On annonce officiellement que J. P. Johnson, assistant surintendant du C. N. R. à Melfort sera transféré dans la même capacité à Prince-Albert le 1er mai. Le territoire qui sera administré de notre ville a été élargi de façon à comprendre les lignes de Hudson Bay Junction, Watrous, Saskatoon, Big River et North Battleford. Ceci est le résultat des représentations faites récemment par une délégation de la chambre de commerce à Winnipeg.

WHITE STAR, Sask.

Le 12 avril, un très joli mariage avait lieu à l'église Saint-Georges de White Star. Le R. P. Danis, O. M. I., bénissait l'union de M. Alex. Logodin, fils aîné de Mme Paul Logodin, et de Mlle Alice Chester, fille unique de Mme Mary Chester, de Whitefield. Il y eut grand'messe chantée; l'orgue était tenu par Mme Joseph de la Gorgendière, de Prince-Albert. Mlle Thérèse Guedès et M. Pierre Logodin agissaient comme demoiselle et garçon d'honneur.

Après la cérémonie, les invités se rendirent chez les parents du marié, où un magnifique dîner leur fut offert. Le repas avait été préparé et fut servi par Mmes W. Chester, G. Lempereur et Victor Colvez. Parmi les invités on remarquait: le R. P. Danis, O. M. I., M. J. de la M. et Mme Chester, Mme Mary Chester, mère de la mariée, M. et Mme H. Treen et leur fille, M. Aimé Besnard, Mme J. MacDonaugh, M. et Mme Delhommeau, M. et Mme Georges Lempereur, M. et Mme Victor Colvez, M. et Mme J. Macé, Mme M. Massol, M. et Madame H. Lahaye, Mme Guedes, Mlles Lempereur, Delhommeau, Thérèse Guedès, Marie-Anne Guedo, MM. Pierre Logodin, Corantin Guedes, Henri Guedo, Léo Colvez, Ernest Chester, Joseph Guedo, André Besnard et Charles Nouvelles. Plusieurs des invités chantèrent des chansons qui furent très goûtées. Le soir il y eut souper et après une joyeuse veillée on ne se sépara qu'au matin, non sans avoir renouvelé ses voeux de bonheur aux jeunes époux. La mariée a reçu un grand nombre de magnifiques cadeaux.

Huit jours après, Mme Logodin a donné une grande soirée à laquelle tous les voisins étaient invités.

Nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme A. Logodin.

:o:

MARCELIN, Sask.

La séance que jouera le CERCLE MARCELIN le 5 mai prochain comportera le programme suivant:

Piano. -- Galop militaire, (duo), Mme J. B. Dorais et Mlle Hire.

La Meilleure Part, (tragédie), par Julien Richer.

Acteurs

Pierre Blignon .... P. Grézaud
Francis, fils de P. Blignon,
.... J. Bte. Godbout
Michel, moine, frère de Francis,
.... O. Viau
Maurice, enfant de Francis, J. Beloi
Le docteur Renouvier .. Aug. Gauthier
Jean, serviteur ...... B. Charbonneau

Dialogue -- Le Fiancé Distrait -- MM. Alex. Colleaux et Gauvreau.

Chant -- Les Soirées de Québec -- (Choeur) .... Gagnon.

L'Anglais mal servi -- (comédie).

Acteurs:

Lord Anglais .... Arm. Labrosse
Domestique .... Fr. Gauthier
Maître de pension .... F. Vessier
Rabeaud, (filou de profession),
.... F. St-Jean
Soulu, (joaillier), ... J. Anetil
Les Quêteux .... ? ? ?

O CANADA!

Le local pour cette séance sera le garage de M. Marin. Il y a de quoi contenir quatre cents personnes. Nous invitons tous les amis d'alentour et les amis de leurs amis!! Qu'on vienne voir nos quêteux: ils en valent la peine et surtout ils font rire.

L'admission est de $1.50 et $1.00. Les billets sont en vente au presbytère et à la pharmacie du Dr Langlois. Le lever du rideau aura lieu à 8 heures.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 28 avril.

BLE

Nord No 1, 1.78.
Nord No 2, 1.73 1-2.
Nord No 3, 1.69.
Nord No 4, 1.53.
Nord No 5, 1.46.
Nord No 6, 1.29.

AVOINE

No 2, C. W., 43 7-8.
No 3, C. W., 38 7-8.
Fourrage extra 1, 38 7-8.
Fourrage No 1, 36 7-8.
Fourrage No 2, 35 1-8.

ORGE

No 3 C. W., 77 1-8.
No 4 C. W., 63 3-8.
Fourrage, 53 1-8.

LIN

No 1 N. W. C., 1.48 1-2.
No 2 C. W., 1.44.
No 3 C. W., 1.17.
Condamné, 1.14.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.45.

:o:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, $1.40; No 2, $1.35; No 3, $1.30; No 4, $1.15; No 5, $1.05; No 6, 95 cts.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 21 avril.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 à 8.75.
De choix, 8.50 — 9.00.
Assez bons, 7.75 — 8.25.
Génisses: De boucherie de choix, 7.50 — 8.00.
Assez bonnes, 6.50 — 7.00.
Moyennes, 4.50 — 5.00.
Maigres de choix, 3.75 — 4.25.
Vaches: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.
Assez bonnes, 6.00 — 6.50.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 60.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 40.00 — 45.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 7.00 — 7.25.
Assez bons, 6.00 — 6.75.
De choix d'un an, 4.75 — 5.50.
Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.
Bons, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 3.25 — 3.50.
Communs et légers, 3.25 — 3.50.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00 — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 11.00.
Pesants de choix, 6.00 — 6.50.
Moyens et légers, 4.00 — 5.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, 3.00 — 4.00.
Porcs: De choix, 12.50.

:o:

Marché aux animaux de Prince-Albert

:o:

MARCHE AU DETAIL Prince-Albert.

GRAINS ET FOURRAGE

Avoine, le minot, 55 cts.
Orge, le minot, 90 cts.
Son, le sac, $1.75.
Moulée, le sac, $1.75.
Foin pressé, les 100 livres, $1.00.
Foin non pressé, la tonne, $12.00 à $14.00.

FARINE

Royal Household, $6.15.
Fives Roses, $5.90.
Quaker, $6.15.
Robin Hood, $6.45.
McLean's Special, $6.15.
Codk's Pride, $5.60.
Avoine roulée, $3.10.
Farine de maïs, $3.70.

BEURRE et OEUFS

Beurre de fermier, 37½c. à 40c.
Beurre de crèmerie, 60 cts.
Oeufs, la douz. 30 à 35 cts.
Fromage, la livre, 35 cts.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot, 75 cts. à $1.00.
Oignons, 7 livres pour 25 cts.
Choux, 3 livres pour 25 cts.
Bacon, la livre, 70 à 75 cts.
Graisse (lard) 4 livres pour $1.00.

VOLAILLE

Poulet, la livre, 30 cts.
Canard, la livre, 35 cts.
Oie, la livre, 35 cts.
Dinde, la livre, 40 à 48 cts.

POISSON

Saumon frais, la livre, 24 cts.
Poisson blanc, la livre, 12 cts.
Flétan (halibut) la livre, 20 cts.

BOIS

Sapin (jackpine) sec, la corde, $9.00.
Tremble sec, la corde, $5.50.

PEAUX

Boeuf, la livre, 3 cts.
Cheval, la peau, 75 cts.
Laitue, 2 paquets pour 15 cts.
Carottes, 6 livres pour 25 cts.
Navets, 7 livres pour 25 cts.
Betteraves, la livre, 5 cts.
Céleri, la livre, 15 cts.

VIANDES

(Gros)

Boeuf, la livre, 13½ à 14½ cts.
Vache, la livre, 10 à 12 cts.
Porc, la livre, 20 cts.
Mouton, la livre, 19 cts.
Veau, la livre, 13½ cts.

(Détail)

Jambon, la livre, 55 à 60 cts.

Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

27 AVRIL. -- Deux paires de bons jeunes chevaux de travail, harnais, machines agricoles, pour M. S. Rice, 518, rue de la Rivière ouest, à 2 h. p. m.

28 AVRIL. -- Meubles de première classe, pour M. W. Delaney. Détails plus tard.

28 AVRIL. -- Meubles, comprenant salle à manger, poêle, etc. pour Mme J. W. Smith, 1047, 4ème rue est, Prince-Albert, à 2 h. p. m.

29 AVRIL. -- Matériel à battre, 5 chevaux, vache laitière, machines agricoles complètes et meubles, pour Frank Gagné, Steep Creek, à 10 h. 30 a. m.

Voyez-moi avant de faire faire votre vente. Ma réputation passée vous assure satisfaction.

FRANK KISBEY

Encanteur.

Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est

Prince Albert, Sask.

TEL. — 2708.

Petites Annonces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

A LOUER. — Grand magasin avec hangar, au village de Domrémy. Bon centre d'affaires. S'adresser à Madame Julien Georget, mère, Domrémy, Sask. 6-9 P.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal.

TERRE A VENDRE à bon marché. Demi-est, section 3, township 7, rang 17 ouest, 2me M. 105 acres en chaumé, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4,000. Acceptera $2,000 à d'ici le premier avec $400. comptant.
S'adresser à H. FILTEAU, Boîte 17, Dumas, Sask. 8-11 P.

COUPLE CANADIEN-FRANCAIS, sans enfants, pour tenir cuisine et dépendances, avec jardin et quelques arpents en culture. Salaire: $800 par an, logé et nourri. — R. P. J. Thérien, O. M. I., Lebret, Sask. 5-8

ECURIE DE LOUAGE à vendre avec maison d'habitation, bien située près de source, conviendrait à personne parlant les deux langues. — Termes faciles. — Nels Wagar, St-Brieux. 5-8

A VENDRE Tracteur Emerson, E.B. 12x20, avec charrue à casser John Deere 20 P., soc de rechange; prix $6.10; prendrait en payement des bêtes à cornes ou des chevaux. John B. Frame, 57. 25 rue et 1ère ave. Est. —6-8

A LOUER.

GRAND MAGASIN avec hangar, au village de Domrémy. Bon centre d'affaire. S'adresser à Madame Julien Georget, mère, Domrémy, Sask. —7-10

A VENDRE.— Bon quart de section de terre, à 6 milles ½ de Debden, centre franco-canadien. Riche terre noire, eau de lac et eau de puits, grande superficie de terre à foin. Quelques petites bâtisses. Emplacement idéal pour ferme laitière. S'adresser à W. Salter 406 - 13ème Rue E., Prince Albert. 5-8 p.

A LA REINE dans l'Abitibi on offre un excellent hôtel à vendre ou à échanger contre un quart de section. Pour prix et conditions, s'adresser à HOTEL CENTRAL, La Reine, Co. Pontiac, Abitibi, P. Q. 5-8

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

A VENDRE pour la moitié du prix coûtant avant la guerre: beurrerie et fromagerie, trois mois d'usage seulement. Outillage moderne complet. S'adresser à S. Ducharme, St-Victor, Sask. —6-8 p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour le 2 mai. District Scolaire 3421, Emilebury. S'adresser à J. L. Brûlé, Albertville. 6—8

SUPPLEMENT **LE PATRIOTE DE L'OUEST** SUPPLEMENT

LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi 27 Avril, 1921

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 11

Or tandis qu'il était là pensivement assis sur la porte du marabout, sa tête dans ses deux mains, sa carabine entre ses jambes, et le chameau qui le regardait, soudain le maquis d'en face s'écarte et Tartarin stupéfait voit paraître, à dix pas devant lui, un lion gigantesque s'avançant la tête haute et poussant des rugissements formidables qui font trembler les murs du marabout tout chargés d'oripeaux et jusqu'aux pantoufles du derviche dans leur niche.

Seul le Tarasconnais ne trembla pas.

— Enfin! cria-t-il en bondissant, la crosse à l'épaule... Pan!... pan!... pfft! pfft! C'était fait... Le lion avait deux balles explosives dans la tête... Pendant une minute, sur le fond embrasé du ciel africain, ce fut un feu d'artifice épouvantable de cervelle en éclats, de sang fumant et de toison rousse éparpillée... Puis tout retomba et Tartarin aperçut... deux grands nègres furieux qui couraient sur lui, la matraque en l'air, Les deux nègres de Milianah!

O misère! c'était le lion apprivoisé, le pauvre aveugle du couvent de Mohammed que les balles tarasconnaises venaient d'abattre.

Cette fois, par Mahom! Tartarin l'échappa belle. Ivres de fureur fanatique, les deux nègres quêteurs l'auraient sûrement mis en pièces si sa bonne étoile n'avait envoyé à son aide un libérateur, le garde champêtre de la commune d'Orléansville arrivant, son sabre sous le bras, par un petit sentier.

La vue du képi municipal calma subitement la colère des nègres. Paisible et majestueux, l'homme à la plaque dressa procès-verbal de l'affaire, fit charger sur le chameau ce qui restait du lion, ordonna aux plaignants comme au délinquant de le suivre, et se dirigea sur Orléansville, où le tout fut déposé au greffe.

Ce fut une longue et terrible procédure!

Après l'Algérie des tribus, qu'il venait de parcourir, Tartarin de Tarascon connut alors une autre Algérie non moins cocasse et formidable, l'Algérie des villes, progressive et avocassière. Il connut le judiciaire louche qui se tripote au fond des cafés, la bohème des hommes de loi, les dossiers qui sentent l'absinthe, les cravates blanches mouchetées de "champoreau"; il connut les huissiers, les agrées, les agents d'affaires, toutes ces sauterelles du papier timbré, affamées et maigres qui mangent le colon jusqu'aux tiges de ses bottes et le laissent déchiqueté feuille par feuille comme un plant de maïs...

Avant tout il s'agissait de savoir si le lion avait été tué sur le territoire civil ou le territoire militaire. Dans le premier cas l'affaire regardait le tribunal de commerce; dans le second Tartarin relevait du conseil de guerre, et, à ce mot de conseil de guerre, l'impressionnable Tarasconnais se voyait déjà fusillé au pied des remparts, ou croupissant dans le fond d'un silo.

Le terrible, c'est que la délimitation des deux territoires est très vague en Algérie... Enfin, après un mois de courses, d'intrigues, de stations au soleil dans les cours des bureaux arabes, il fut établi que si d'une part le lion avait été tué sur le territoire militaire, d'autre part, Tartarin, lorsqu'il tira, se trouvait sur le territoire civil. L'affaire se jugea donc au civil et notre héros en fut quitte pour "deux mille cinq cents francs" d'indemnité, sans les frais.

Comment faire pour payer tout cela? Les quelques piastres échappées à la razzia du prince s'en étaient allées depuis longtemps en papiers légaux et en absinthes judiciaires.

Le malheureux tueur de lions fut donc réduit à vendre la caisse d'armes au détail, carabine par carabine. Il vendit les poignards, les kriss malais, les casse-têtes... Un épicier acheta les conserves alimentaires. Un pharmacien ce qui restait du sparadrap. Les grandes bottes elles-mêmes y passèrent et suivirent la tente-abri perfectionnée chez un marchand de bric-à-brac, qui les éleva à la hauteur de curiosités cochinchinoises... Une fois tout payé, il ne restait plus à Tartarin que la peau du lion et le chameau. La peau, il l'emballa soigneusement et la dirigea sur Tarascon à l'adresse du brave commandant Bravida. Nous verrons tout-à-l'heure ce qu'il advint de cette fabuleuse dépouille. Quant au chameau, il comptait s'en servir pour regagner Alger, non pas en montant dessus, mais en le vendant pour payer la diligence; ce qui est encore la meilleure façon de voyager à chameau. Malheureusement la bête était d'un placement difficile, et personne n'en offrit un liard.

Tartarin cependant voulait regagner Alger à toute force. Il avait hâte de revoir Baïa, sa maisonnette, ses fontaines, et de se reposer sur les trèfles blancs de son petit cottage, en attendant de l'argent de France. Aussi notre héros n'hésita pas, et navré, mais point abattu, il entreprit de faire la route à pied, sans argent, par petites journées.

En cette occurence, le chameau ne l'abandonna pas. Cet étrange animal s'était pris pour son maître d'une tendresse inexplicable, et le voyant sortir d'Orléansville, se mit à marcher religieusement derrière lui, réglant son pas sur le sien et ne le quittant pas d'une semelle.

Au premier moment, Tartarin trouva cela touchant, cette fidélité, ce dévouement à toute épreuve lui allaient au coeur, d'autant que la bête était commode et se nourrissait avec rien. Pourtant, au bout de quelques jours, le Tarasconnais s'ennuya d'avoir perpétuellement sur les talons ce compagnon mélancolique, qui lui rappelait toutes ses mésaventures; puis, l'aigreur s'en mêlant, il lui en voulut de son air triste, de sa bosse, de son allure d'oie bridée. Pour tout dire, il le prit en grippe et ne songea plus qu'à s'en débarrasser, mais l'animal tenait bon... Tartarin essaya de le perdre, le chameau le retrouva; il essaya de courir, le chameau courut plus vite... Il lui criait: "Va-t-en!" en lui jetant des pierres. Le chameau s'arrêtait et le regardait d'un air triste, puis, au bout d'un moment, il se remettait en route et finissait toujours par le rattraper. Tartarin dut se résigner.

Pourtant, lorsque après huit grands jours de marche, le Tarasconnais poudreux, harassé, vit de loin étinceler dans la verdure les premières terrasses blanches d'Alger, lorsqu'il se trouva aux porter de la ville, sur l'avenue bruyante de Mustapha, au milieu des zouaves, des biskris, des Mahonnaises, tous grouillant autour de lui le regardant défiler avec son chameau, pour le coup la patience lui échappa: "Non! non! dit-il ce n'est pas possible... je ne peux pas entrer dans Alger avec un animal pareil! et profitant d'un encombrement de voitures il fit un crochet dans les champs et se jeta dans un fossé!...

Au bout d'un moment, il vit au-dessus de sa tête, sur la chaussée de la route, le chameau qui filait à grandes enjambées, allongeant le cou d'un air anxieux.

Alors, soulagé d'un grand poids, le héros sortit de sa cachette, et rentra dans la ville par un sentier détourné qui longeait le mur de son petit clos.

* * *

VII

Catastrophes sur catastrophes.

En arrivant devant sa maison mauresque, Tartarin s'arrêta très étonné. Le jour tombait, la rue était déserte. Par la porte basse en ogive que la négresse avait oublié de fermer, on entendait des rires, des bruits de verres, des détonations de bouchons de champagne, et dominant tout ce joli vacarme une voix de femme qui chantait, joyeuse et claire:

Aimes-tu, Marco la belle,
La danse aux salons en fleurs...

"Tron de l'air!" fit le Tarasconnais en pâlissant, et il se précipita dans la cour.

Malheureux Tartarin! Quel spectacle l'attendait... Sous les arceaux du petit cloître, au milieu des flacons, des pâtisseries, des coussins épars, des pipes, des tambourins, des guitares, Baïa debout, chantait "Marco, la Belle" avec une casquette d'officier sur l'oreille... A ses pieds Barbassou, l'infâme capitaine Barbassou, se crevait de rire en l'écoutant.

L'apparition de Tartarin, hâvre, maigri, poudreux, les yeux flamboyants, la chechia hérissée, interrompit tout net cette aimable orgie turco-marseillaise. Baïa poussa un petit cri de levrette effrayée, et se sauva dans la maison. Barbassou, lui, ne se troubla point, et riant de plus belle:

— Hé! hé! monsieur Tartarin, qu'est-ce que vous en dites? Vous voyez bien qu'elle savait le français!

Tartarin de Tarascon s'avança furieux!

— Capitaine!

— "Digo-li qué vengué, moun bon!" cria la Mauresque, se penchant de la galerie du premier avec un joli geste canaille. Le pauvre homme, atterré, se laissa choir sur un tambour. Sa Mauresque savait même le marseillais!

— Quand je vous disais de vous méfier des Algériennes! fit sentencieusement le capitaine Barbassou. C'est comme votre prince monténégrin.

Tartarin releva la tête.

— Vous savez où est le prince?

— Oh! il n'est pas loin. Il habite pour cinq ans la belle prison de Mustapha. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac.. Du reste, ce n'est pas la première fois qu'on le met à l'ombre. Son Altesse a déjà fait trois ans de prison centrale quelque part... et, tenez! je crois même que c'est à Tarascon.

— A Tarascon!... s'écria Tartarin subitement illuminé... C'est donc ça qu'il ne connaissait qu'un côté de la ville...

— Hé! sans doute... Tarascon, vu de la maison centrale... Ah! mon pauvre monsieur Tartarin, il faut joliment ouvrir l'oeil dans ce diable de pays, sans quoi on est exposé à des choses bien désagréables...

— Mais c'est donc tous des gredins dans ce pays?... hurla le malheureux Tarasconnais.

Barbassou eut un geste de philosophe.

— Mon cher, vous savez, les pays neufs... C'est égal, si vous m'en croyez, vous retournerez bien vite à Tarascon.

— Retournez... c'est facile à dire... Et l'argent?... Vous ne savez donc pas comme ils m'ont plumé, là-bas, dans le désert.

— Qu'à cela ne tienne! fit le capitaine en riant... Le "Zouave" part demain, et si vous voulez, je vous rapatrie... ça vous va-t-il? Alors très bien. Vous n'avez plus qu'une chose à faire. Il reste encore quelques fioles de champagne, une moitié de croustade... asseyez-vous là et sans rancune!...

Après la minute d'hésitation que lui commandait sa dignité, le Tarasconnais prit bravement son parti. Il s'assit, on trinqua: Baïa redescendue au bruit des verres, chanta la fin de "Marco la belle", et la fête se prolongea fort avant dans la nuit.

Vers trois heures du matin, la tête légère et le pied lourd, le bon Tartarin revenait d'accompagner son ami le capitaine, lorsqu'en passant devant la mosquée, une belle idée de vengeance lui traversa le cerveau. La porte était ouverte. Il entra, suivit de longs couloirs tapissés de nattes, monta, monta encore, et finit par se trouver dans un petit oratoire turc où une lanterne en fer découpé se balançait au plafond, brodant les murs blancs d'ombres bizarres.

Le muezzin était là, assis sur un divan, avec son gros turban, sa pelisse blanche, sa pipe de Mostaganem, et devant un grand verre d'absinthe fraîche, qu'il battait religieusement, en attendant d'appeler les croyants à la prière... A la vue de Tartarin, il lâcha sa pipe de terreur.

"Pas un mot, muezzin, fit le Tarasconnais, qui avait son idée... Vite, ton turban, ta pelisse!...

Le muezzin, tout tremblant, donna son turban, sa pelisse, tout ce qu'on voulut. Tartarin s'en affubla, et passa gravement sur la terrasse du minaret.

La mer luisait au loin. Les toits blancs étincelaient au clair de lune. On entendait dans la brise marine quelques guitares attardées... Le muezzin de Tarascon se recueillit un moment, puis, levant les bras, il commença à psalmodier d'une voix suraiguë:

"La Allah il Allah"... Mahommet est un vieux farceur.. L'Orient, le Coran, les bachagas, les lions, les Mauresques, tout ça ne vaut pas un viédaze!... Il n'y a plus de "Teurs". Il n'y a que des carotteurs... Vive Tarascon!..."

Et pendant qu'en un jargon bizarre, mêlé d'arabe et de provençal, l'illustre Tartarin jetait aux quatre coins de l'horizon, sur la mer, sur la ville, sur la pleine, sur la montagne, sa joyeuse malédiction tarasconnaise, la voix claire et grave des autres muezzins lui répondait, en s'éloignant de minaret en minaret, et les derniers croyants de la ville haute se frappaient dévotement la poitrine.

VIII

Tarascon! Tarascon!

Midi. Le "Zouave" chauffe, on va partir. Là-haut, sur le balcon du café Valentin, MM. les officiers braquent la longue-vue, et viennent, colonel en tête, par rang de grade, regarder l'heureux petit bateau qui va en France. C'est la grande distraction de l'état-major... En bas, la rade étincelle. La culasse des vieux canons turcs enterrés le long du quai flambe au soleil. Les passagers se pressent. Biskris et Mahonnais entassent les bagages dans les barques.

Tartarin de Tarascon, lui, n'a pas de bagages. Le voici qui descend de la rue de la Marine, par le petit marché, plein de bananes et de pastèques, accompagné de son ami Barbassou. Le malheureux Tarasconnais a laissé sur la rive du Maure sa caisse d'armes et ses illusions, et maintenant il s'apprête à voguer vers Tarascon, les mains dans ses poches... A peine vient-il de sauter dans la chaloupe du capitaine, qu'une bête essoufflée dégringole du haut de la place, et se précipite sur lui, en galopant. C'est le chameau fidèle, qui, depuis vingt-quatre heures, cherche son maître dans Alger.

Tartarin en le voyant, change de couleur et feint de ne pas le reconnaître; mais le chameau s'acharne. Il frétille au long du quai. Il appelle son ami, et le regarde avec tendresse: "Emmène-moi", semble dire son oeil triste, "emmène-moi dans la barque, loin de cette Arabie en carton peint, de cet Orient ridicule, plein de locomotives et de diligences, où — dromadaire déclassé — je ne sais plus que devenir. Tu es le dernier Turc, je suis le dernier chameau...

Ne nous quittons plus, ô mon Tartarin...

— Est-ce que ce chameau est à vous?" demande le capitaine.

— Pas du tout! répond Tartarin, qui frémit à l'idée d'entrer dans Tarascon avec cette escorte ridicule; et, reniant impudemment le compagnon de ses infortunes, il repousse du pied le sol algérien, et donne à la barque l'élan du départ... Le chameau flafre l'eau, allonge le cou, fait craquer ses jointures et, s'élançant derrière la barque à corps perdu, il nage de conserve vers le "Zouave" avec son dos bombé, qui flotte comme une gourde, et son grand col, dressé sur l'eau en éperon de trirème.

Barque et chameau viennent ensemble se ranger aux flancs du paquebot.

— A la fin, il me fait peine, ce dromadaire! dit le capitaine Barbassou tout ému: j'ai envie de le prendre à mon bord... En arrivant à Marseille, j'en ferai hommage au Jardin zoologique.

On hissa sur le pont, à grand renfort de palans et de cordes, le chameau, alourdi par l'eau de mer, et le "Zouave" se mit en route.

Les deux jours que dura la traversée Tartarin les passa tout seul dans sa cabine, non pas que la mer fût mauvaise, ni que la chechia eût trop à souffrir, mais le diable de chameau, dès que son maître apparaissait sur le pont, avait autour de lui des empressements ridicules...

D'heure en heure, par les hublots de la cabine où il mettait le nez quelquefois, Tartarin vit le bleu du ciel algérien pâlir; puis, enfin, un matin, dans une brume d'argent, il entendit avec bonheur chanter toutes les cloches de Marseille. On était arrivé... le "Zouave" jeta l'ancre.

Notre homme, qui n'avait pas de bagages, descendit sans rien dire, traversa Marseille en hâte, craignant toujours d'être suivi par le chameau, et ne respira que lorsqu'il se vit installé dans un wagon de troisième classe, filant bon train sur Tarascon... Sécurité trompeuse! A peine à deux lieues de Marseille, voilà toutes les têtes aux portières. On crie, on s'étonne. Tartarin, à son tour, regarde, et... qu'aperçoit-il? Le chameau, monsieur, l'inévitable chameau, qui détalait sur les rails, en pleine Crau, derrière le train, et lui tenant pied. Tartarin, consterné, se rencoigna, en fermant les yeux.

(Fin à la page 10)



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No. 17. — Vendredi, 22 Avril, 1921

Patrons du Dim. 24. -- *Saint Marcellin.* — Pape de 295 à 304. C'est sous son pontificat qu'eut lieu la terrible persécution de Dioclétien, pendant laquelle coula le sang de tant de martyrs, semence glorieuse qui contribua à gagner à la cause du christianisme une multitude d'infidèles et marqua définitivement la chute de l'empire romain.

La Vénérable *Madeleine Angélique*. Née à Valence, (Espagne); en 1549, elle entra dans un monastère où elle étonna par sa piété et ses vertus tous ceux qui l'approchaient.

II. *Déchets de notre race.* — Nous parlions brièvement, la semaine dernière, de déchets de notre race. Nous signalions entre autres, les renégats de quelques-uns de nos traditions. Et passant à notre langue, à ce doux parler de France qui nous conserve frères, nous déplorions l'indifférence d'un grand nombre des nôtres à son égard. Nous terminions l'article en laissant entendre que malheureusement on ne s'arrête pas là. Plusieurs de nos compatriotes *préfèrent* une langue étrangère à la leur!! Qu'on ne veuille pas lutter pour le maintien et la diffusion de sa langue, assurément ce n'est pas bien de nos jours et en ce pays. C'est de la lâcheté: c'est laisser aux plus vaillants que soi de suppléer à une indolence honteuse. Mais donner son affection à une langue étrangère, montrer des préférences pour une rivale ambitieuse et usurpatrice, lui faire des faveurs aux dépens du français opprimé, c'est plus que de la lâcheté, c'est une odieuse trahison. Est-il rien de plus injurieux, en effet, pour notre langue, que de se voir mise de côté par ses propres enfants, par ceux-là mêmes qui devraient lui rendre un culte de respect et d'amour, et vouer à sa défense toutes les ressources de leur esprit, toutes les énergies de leur volonté! Traitres ingrats! La postérité vous reniera comme ses ancêtres! Dès ce jour, vous portez au front les stigmates de l'infamie.

Et ces types de Canadiens manqués ne sont pas imaginaires. Hélas! Il n'est pas besoin d'observer beaucoup autour de soi pour constater qu'ils sont nombreux, s'ils ne sont pas légion, ceux de nos compatriotes qui préfèrent une autre langue à la leur! On en rencontre partout qui parlent plus souvent une langue étrangère que leur propre langue, et cela sans aucune obligation, sans la moindre nécessité. D'où cela provient-il, sinon de ce qu'ils ont plus d'affection pour cette autre langue? Cette odieuse préférence paraît encore dans leurs lectures et leurs écrits. Combien de nos gens paient des $5. et $10. pour abonnement aux feuilles anglaises, et se font prier, hésitent quand vous leur demandez $2. pour notre vaillant "Patriote"! Leur goût dépravé leur fait préférer les élucubrations protestantes aux saines lectures de nos revues catholiques, publiées en si grand nombre aujourd'hui et tant de talent dans notre bonne vieille province de Québec. Signalons seulement cette tendance à mettre de l'anglais partout dans les écrits, livres de compte, chèques, reçus, factures, annonces, enseignes de magasin, billets de soirées, de bazar, programmes, etc., etc., surtout nos lettres d'affaires avec les compagnies anglaises: tout ou presque tout se fait, s'imprime, s'écrit en anglais!! Mais n'insistons pas. Il nous tarde de signaler cette déchéance mentale sur un terrain où la question prend les proportions les plus inquiétantes. Nous parlons éducation. Là, la manie anglicisante n'est pas rien qu'une lâcheté, pas rien qu'une trahison odieuse, c'est un crime, une calamité nationale, un suicide intellectuel, quand elle s'exerce par les nôtres. — (A suivre).

Décès. — Mercredi dernier, 13 avril, 1921, nous avions la douleur de perdre Rde Mère Marie-Emmanuel, supérieure du Couvent. C'était une sainte. Venue de France, il y a quelque huit ans, pour ouvrir à Ponteix une nouvelle maison, Mère Emmanuel rencontra, surtout aux débuts, maintes occasions de déployer le zèle, l'ardeur toute sainte dont elle débordait. Atteinte depuis longtemps de cette maladie de poitrine qui devait la conduire au tombeau, elle garda jusqu'au bout, malgré sa frêle constitution, une énergie de volonté surhumaine. Au besoin, elle savait payer de sa personne, aux temps des corvées et des surcroîts de travail. Ce qu'elle a fait humblement, persévéramment, jusqu'au bout de sa vie, ce qu'elle a accompli de bien, le Ciel le sait mieux que nous. Une chose certaine, en tout cas, c'est que cette bonne religieuse ne doit pas regretter aujourd'hui, les peines qu'elle s'est données, les longues heures d'un travail ingrat qu'elle a consacrées à la formation chrétienne des enfants. Pendant les deux années de réclusion à sa cellule que sa maladie lui a imposée, elle n'en continuait pas moins l'observance de la règle, faisant ses exercices de piété surtout avec une exactitude admirable. Qui dira les ennuis, les souffrances de cette longue séquestration. Enflammée d'un zèle ardent pour les oeuvres de Dieu et se voir réduite, avant cinquante ans, à ne pouvoir presque rien faire! C'est dire que le bon Dieu demanda à cette âme généreuse le suprême sacrifice d'elle-même, l'immolation de ses goûts, de ses aspirations les plus louables: c'est dire alors que, la jetant dans le creuset de la douleur, il l'embellit, l'enrichit de cette souveraine beauté des grandes âmes qui consiste à se laisser travailler par le divin Artisan de notre perfection, à s'abandonner de plus en plus à son action sanctificatrice. Le dernier moment vint vers midi, en la fête du Patron de la bonne mort. Nul doute que saint Joseph introduisit lui-même en Paradis cette dévouée et fidèle servante de son Fils Jésus.

Remerciements. — Nos bonnes Soeurs remercient sincèrement toutes les charitables personnes qui leur ont donné des témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de Mère Marie-Emmanuel. Elles ont été touchées surtout de ces visites fréquentes faites au corps de la défunte exposé dans leur chapelle. L'assistance si nombreuse au service funèbre, comme les chants spécialement exercés pour la circonstance ont été remarqués avec consolation par nos dévouées religieuses. Encore une fois donc, merci sincère pour tous ces signes de condoléance évidente. C'est un réconfort pour leurs coeurs affligés.

Soirée. — N'oublions pas la grande soirée récréative donnée le dimanche 1er mai en faveur de l'A. C. F. C. Venons nous égayer en famille, y rire à notre aise des embarras du "Fou malgré lui". — "Divorçons", l'autre comédie, est des plus intéressantes. — Saisissons cette occasion unique de contribuer pour notre part à l'organisation de notre seule société nationale, l'A. *C. F. C.*

MINUTES de l'assemblée régulière du Conseil de la municipalité rural d'Auvergne, tenue à Ponteix, le 2 avril 1921:

1). On adopte les minutes de la dernière assemblée.

2). On cancelle les arrérages de taxe du 22 S. O. 7, 12, pour les années 1915-16 parce que les propriétaires se sont enrôlés dans l'armée alliée.

3). Il est arrêté qu'on ne fournira pas d'orge ou de seigle comme grain de semence.

4). Ainsi, on retire la résolution avançant à D. Ranger et E. Bédard 25 et 75 minots d'orge qu'on remplacera par les mêmes quantités d'avoine.

5). Pourvu qu'on puisse financer la municipalité, on avancera des grains de semence aux personnes suivantes:

R. Dinning, 150 mts blé, 60 d'avoine.
Es. Parker, 55 mts blé.
V. Fournier, 50 mts blé.
J. Bédard, 60 mts blé, 150 d'avoine.
Wm. A. Bédard, 250 mts blé, 75 d'avoine.
W. Kelman, 30 mts d'avoine.

6). La même chose pour:

C. Parker, 55 minots de blé, 20 d'avoine.
S. J. Cadel, 100 mts d'avoine.
A. Cantin, 30 mts de blé.
T. Bertrand, 60 mts de blé.
E. Sévigny, 200 mts d'avoine.
E. Houde, 50 mts de blé, 200 d'avoine.
A. Thibault, 150 mts d'avoine.
A. Bertrand, 150 mts de blé, 120 d'avoine.
F. X. Fournier, 75 mts de blé, 50 d'avoine.
E. Doyer, 225 mts d'avoine.
J. Terrier, 200 mts d'avoine.

7). On propose que l'arrêté 57 soit lu une première, deuxième et troisième fois et adopté à l'unanimité.

8). On l'adopte en effet, tel que lu.

9). Désormais, c'est arrêté, on ne recevra plus de demande de grain de semence.

10). On demandera au Département des travaux publics de fournir à la Municipalité les moyens de faire pour $6000 de chemins.

11). On approuve les demandes de L. Gunter et W. H. Adams de comprendre dans le D. S. de Westelleigh les carreaux 33 S. O. 7, 11 et 3 S. E. 8, 12.

12). Jusqu'à nouvel ordre, on donnera une prime d'un sou pour chaque queue de "Gopher".

13). On approuve les comptes suivants:

R. Laybourne	$ 32.00
Côté et Rochon	2.65
F. H. Brody	42.50
E. Cameron	166.65
United Typewriter Co	.80
E. Milestone	10.00
R. Gauthier	1.75
R. L. McDonald	10.75
S. S. Daniels	28.00

14). La séance est levée.

:o:

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

(Suite de la page 12)

Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito. Mais la présence de ce quadrupède encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire, bon Dieu! Pas le sou, pas de lions, rien... Un chameau!...

"Tarascon!... Tarascon!...

Il fallut descendre...

O stupeur! à peine la chechia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière, un grand cri: "Vive Tartarin!" firent trembler les voûtes de la gare. — "Vive Tartarin! vive le tueur de lions!" Et des fanfares, des choeurs d'orphéons éclatèrent... Tartarin se sentit mourir; il croyait à une mystification. Mais non! tout Tarascon était là, chapeaux en l'air, et sympathique. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le président, le pharmacien, et tout le corps des chasseurs de casquettes qui se presse autour de son chef, et le porte en triomphe tout le long des escaliers...

Singuliers effets du mirage! la peau du lion avengle, envoyé à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure, exposée au cercle, les Tarasconnais, et derrière eux tout le Midi, s'étaient monté la tête. Le "Sémaphore" avait parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions! Aussi Tartarin, débarquant à Marseille, y était déjà illustre sans le savoir, et un télégramme enthousiaste l'avait devancé de deux heures dans sa ville natale.

Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied l'escalier de la gare. Tarascon crut un instant sa Tarasque revenue.

Tartarin rassura ses compatriotes.
— C'est mon chameau, dit-il.

Et déjà sous l'influence du soleil tarasconnais, ce beau soleil, qui fait mentir ingénument, il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire:
— C'est une noble bête!... Elle m'a vu tuer tous mes lions.

Là-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur; et, suivi de son chameau, entouré de ses chasseurs de casquettes, acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison du baobab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses:

"Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara..."

FIN

La blanchisseuse apporte le linge propre et, une fois qu'elle a touché le montant de sa note, déclare au client:
— Je suis très ennuyée, monsieur, mais nous avons égaré une de vos chemises.
— Cependant, vous m'en ayez fait payer le blanchissage.
— Naturellement, nous l'avons lavée et repassée *avant* de la perdre.

PARIS. — La croix de la Légion d'honneur décernée à S. G. Mgr Charost, évêque de Lille pendant l'occupation allemande, et aujourd'hui archevêque-coadjuteur de Rennes, lui a été remise avec solennité par son ancien compagnon au rôle d'ôtages, M. Delessalle, le maire socialiste de Lille, et dans cette ville même, chef-lieu de l'ancien diocèse de Mgr Charost.

OTTAWA. — Le capitaine Murray B. Galbraith, l'un des plus fameux aviateurs canadiens, a été tué instantanément dans un accident d'automobile. Il comptait à son actif plus de quinze machines allemandes abattues pendant la guerre.

:o:

La vieillesse voit le passé comme la jeunesse voit l'avenir: en rose.



No 28 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée : "Pourquoi pensez-vous, "Chrétiens, que le Fils de Dieu se "servit de cet exemple du pied, de "l'oeil, de la main? C'était pour nous "faire entendre que des choses même "les plus nécessaires, celles qui nous "touchent de plus près, et dont il "semble que nous puissions moins "nous passer dans l'usage de la vie, "nous doivent être interdites, dès là "qu'elles nous font tomber en quelque sorte que ce puisse être, et qu'elles nous conduisent au péché. Soit "qu'elles soient la cause directe et "immédiate du péché, soit qu'elles en "soient seulement l'occasion, il n'importe." — St. Jean Chrysostôme. IIe dim. après Pâques. Bourdaloue.

La Saint-Joseph. — Le monde catholique a applaudi à la proclamation faite par S. S. Pie IX, de saint Joseph comme patron de l'Eglise universelle. Il est aussi le patron de tout le Canada. Mais ici à Dumas, nous lui devons cette année, à titre de Père nourricier et de Protecteur, un hommage de reconnaissance et d'amour filial. Avec sa vie de renoncement et d'humilité il nous a inspiré confiance. Il ne s'est pas passé de jour où nous n'ayons touché du doigt sa protection. Un travail important réunissait de 10 à 20 hommes tous les jours. Où trouver de quoi nourrir ces bons travailleurs? Au moment où nous n'y comptions pas, ou plutôt où ne nous y attendions pas, un sac de provisions de toutes sortes: pain, viande, légumes, gâteau, desserts de toutes sortes nous arrivaient. Il aurait fallu être aveugle et bien ingrat pour ne pas reconnaître de telles marques de sa protection. Ces faits sont devenus publics et ils sont la plus grande gloire de ce saint qui, comme disent les ouvriers, "*n'était pas fier, lui au moins*". Ces faits ont augmenté à n'en pas douter, la confiance de tous les ouvriers en ce grand saint. A cet exemple du devoir si héroïquement accompli nous n'avons pas honte de marcher le front haut sous son étendard. De plus, nous serions des ingrats et des lâches si nous ne venions aujourd'hui le remercier au nom de toute la paroisse de Dumas de sa si paternelle protection. Dans nos troubles, nos misères, nos épreuves, allons à Joseph. Dans nos consolations, nos joies, nos faveurs reçues, allons encore et toujours à Joseph.

C'est encourageant. — A voir la bonne entente, les figures épanouies, la satisfaction qui se lit sur tous les visages, c'est vraiment encourageant et pour les paroissiens et pour leur curé de donner de ces petites soirées récréatives et instructives comme celles de cette semaine. Tout en faisant une oeuvre charitable et paroissiale, nous faisons du bien également à notre âme, parce que nous agissons en chrétiens et que rien alors n'est perdu.

En voyage. — Cette semaine M. le curé J. L. Bernard a dû s'absenter pour assister aux Quarante-Heures de Wolseley et prêter son concours. Puis il est allé à Régina pour affaires personnelles et est enfin revenu parmi nous vendredi matin. Nos voeux et nos prières l'accompagnaient.

Au presbytère. — M. MacKay, agent d'assurance de Wawala, accompagné de M. J. Gagnon, est venu rendre visite à M. le curé et en a profité pour visiter notre salle et système électrique qu'il a trouvés fort de son goût.

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

VISITEURS AU COUVENT.

L'honorable C. A. Dunning, trésorier provincial, de Régina, à qui les élèves de l'école publique ont fait une jolie réception. L'honorable Dunning remplaçait le Premier Ministre à la convention du 11 avril.

* * *

AU COLLEGE.

L'honorable juge McDonald, de Régina, à Gravelbourg pour le terme de la cour du Banc du Roi. — M. l'avocat Aden, de Moose Jaw. — M. Alp. Forfin, gérant du *Patriote*. — Aussi M. l'abbé Paulhus, qui après avoir passé deux mois à l'hôpital de Régina, doit aller continuer un repos complet dans sa famille à Saint-Maurice de Bellegarde, Sask. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement accompagnent l'abbé Paulhus.

* * *

Le R. P. Boyer est parti vendredi pour Winnipeg et Saint-Boniface, représentant le personnel du Collège aux funérailles du R. P. Dandurand.

* * *

M. l'abbé Gywnn est allé à Régina à la fin de cette semaine dans l'intérêt du comité des jeux.

* * *

Nous apprenons officiellement que le R. P. Marcotte est nommé Recteur de l'Université d'Ottawa. Le R. P. Paradis sera Supérieur suppléant d'ici la fin de l'année.

* * *

DE PASSAGE EN VILLE.

M. et Mme Beaulne, de Willow-Bunch, en promenade chez M. et Mme Brazziel, première avenue.

— MM. Arpin, de Montréal, à la Pension Jérome. Ces messieurs ont l'intention de s'établir sur une ferme dans la campagne de Gravelbourg.

— M. Thibodeau, de Granby, Qué. qui vient aussi dans l'intention de s'établir au milieu de nous et qui actuellement travaille sur la ferme de M. Zoël Bachand.

— M. Rheault, de Victoriaville, chez M. Joseph Amyot.

A l'hôtel Royal. — Les honorables Dunning et McDonald, Docteur Bark, de Moosbank; M. Arthur Marcotte, avocat, de Ponteix, M. D. McKay, avocat de Régina et une foule d'autres, venus pour la convention ou le terme de la Cour.

* * *

DE RETOUR.

La famille Alexandre Legault, qui nous avait quittés pour l'est l'automne dernier, nous est revenue. M. Legault a repris son ancien poste à l'étal de boucherie de la Coopérative des Fermiers, remplaçant M. Béland qui est passé dans le département de l'épicerie.

— M. Adélard Lefort, fermier, qui était allé passer l'hiver chez des parents à Granby, Qué.

* * *

NOTES LOCALES.

La Convention libérale. — Très animée par la présence des 98 délégués qui ont tenu à se rendre malgré le mauvais état des chemins. Un bon nombre venus de l'extrême ouest du district étalaient des insignes d'ordres.... qui ne sentaient pas bon. Mais un vrai Canadien n'a pas pour de cent orangistes et M. Emile Gravel l'a montré en emportant le vote d'emblée au premier tour de scrutin: Tous les Canadiens ont voté en bloc pour leur candidat, mais comme la division politique du comté nous laisse en minorité, nous aurions été battus sans le voté allemand qui a grandement aidé à sauver la situation. M. Emile Gravel est donc l'heureux élu de la convention libérale et nul doute que les élections ne seront plus qu'un jeu pour lui. Quelle bonne farce que d'avoir comme premier député du comté de Gravelbourg un Canadien-français, quand on avait si bien pris soin de nous isoler des autres centres qui auraient fait incontestablement notre force.

* * *

Monseigneur Mathieu sera à Gravelbourg du 25 au 30 mai pour sa visite pastorale. Il y aura de belles manifestations religieuses et deux soirées dramatiques et musicales pendant le séjour en notre paroisse de Sa Grandeur. Dès maintenant nous invitons cordialement nos compatriotes des autres centres à venir se joindre à nous en ces jours de bénédiction pour jouir en famille de la présence du Père aimé.

* * *

Mlle Alice Lizée vient d'être nommée assistante organiste à l'église paroissiale. Nos sincères félicitations.

* * *

Nous sommes aussi très heureux de présenter à notre population canadienne-française, M. Desserres, opérateur télégraphiste au C. N. R. C'est la première fois depuis longtemps que nous voyons un compatriote dans le personnel de la station locale.

* * *

M. l'ingénieur de la cité Marshall est revenu pour préparer la continuation des travaux d'aqueduc et d'égoûts. Le travail doit reprendre le 20 avril pour être poussé avec vigueur jusqu'à la terminaison complète.

La maison J. A. FORCIER vient de faire installer aux portes de son garage un superbe réservoir à essence dernier modèle, c'est-à-dire avec échelle de mesurage visible. Avec cette nouvelle amélioration le client peut se rendre compte par lui-même qu'il a pleine mesure demandée.

Disons maintenant un mot d'un progrès qui nous a été communiqué et par lequel

L'INDUSTRIE ENTRE AVANTAGEUSEMENT DANS LE DOMAINE DE L'EDUCATION.

Quand il s'agit d'un progrès dans la pensée et dans l'idée le Canada ne se laisse jamais damer le pion. Il en donne cette année un nouvel exemple en encourageant et en préconisant l'usage des organisations privées pour l'éducation industrielle de la masse du peuple. Dans ce grand mouvement qui va s'accentuer tout particulièrement ce printemps, il faut remarquer l'amalgamation d'une puissante Compagnie de Tracteurs avec une manufacture d'instruments aratoires, pour fonder des écoles privées où l'on enseigne:

LA CULTURE PAR LA FORCE MOTRICE.

Une série de conférences sur les moyens à prendre pour CONSERVER L'HUMIDITE, SE DEBARRASSER DES MAUVAISES HERBES. — Une autre série de conférences sur les BONS ET MAUVAIS GRAINS DE SEMENCE — sur les ENGRAIS — sur la METHODE de bien LABOURER — sur l'ECONOMIE du TEMPS dans le TRAVAIL seront données dans tous les centres ruraux du Dominion.

Ces cours d'agriculture illustrés de démonstrations d'une haute valeur éducative sont donnés par des spécialistes qui ont acquis une expérience personnelle sur leur propre ferme. De plus, ces cours peuvent se passer d'une annonce directe parce qu'ils sont sous le patronage des autorités fédérales et provinciales et qu'ils reçoivent l'aide immédiat des représentants de districts et des municipalités.

Cet exemple donné par deux puissantes compagnies peut avoir une portée très étendue sur l'éducation en général. Plusieurs directeurs de maisons enseignantes vont même jusqu'à prévoir que le jour n'est pas loin où les cours des écoles et des collèges seront pratiquement complétés dans chaque branche spéciale de l'industrie par des conférences et des expériences dirigées par des experts.

POUR PLUS D'INFORMATION SUR CETTE QUESTION s'adresser à J. A. FORCIER, Garage FORCIER, Gravelbourg.

* * *

SALUT, PRINTEMPS.

Voici le printemps. Son premier acte de maitre et de rénovateur est de remettre en liberté les gais oiseaux et de commander à la terre de se réchauffer et de reverdir.

Voici le printemps. — Les agneaux bondissent, les grives et les gophers caracolent, et pendant que nous folâtrons comme eux, les jours nous semblent trop courts.

Voici le printemps. — Parce qu'il fait bon parce qu'il fait beau, parce que tout renaît à la vie TOUS LES FERMIERS songent à s'acheter UN FORD chez J. A. FORCIER.

Voici le printemps. — La joie, la confiance, la boue triomphent. On sent qu'il faut s'acheter quelque chose et ce quelque chose se trouve chez J. A. FORCIER, quand revient le printemps. — Voir l'annonce ci-contre.

La Plaine

(Suite)

J'aime la plaine en hiver parce qu'elle semble évoquer des idées de fête, je l'aime encore plus au printemps quand elle ouvre sans compter ses larges et droits sillons pour recevoir abondamment les menus grains de blé, qui germeront et se multiplieront dans son sein, pour aller ensuite nourrir presque tout le monde. Et elle n'y va pas en mesquine, notre plaine, quand il s'agit de trouver place en son sein pour le froment qui doit nourrir l'humanité. Pas d'espace perdu chez elle: elle couvre une section ou une demi-section, il y aura une section ou une demi-section d'ensemencée, une section ou une demi-section couverte de beaux et forts épis quand juillet et août les feront fleurir. C'est alors surtout qu'elle est belle, la plaine, quand le brillant soleil de messidor la fait resplendir comme un vaste océan tout de métal précieux et aux ondulations dorées. Et comme il fait bon la voir lutter jalousement pour garder sa semence jusqu'à la moisson, contre le vent, la grêle, contre un soleil trop ardent.

Puis dans les bonnes années, quand elle sort victorieuse de la lutte comme elle semble heureuse d'offrir ses incalculables épis à la dent de la moissonneuse qui les couche sur elle comme sur un moëlleux coussin. L'automne, l'époque de la moisson, c'est l'apothéose de la plaine, c'est là qu'elle se drape dans une majesté toute grandiose, dans une beauté toute maternelle, c'est là, j'ajouterais, qu'elle s'endort en larmes si elle n'a pas pu rendre selon son désir, le coeur en joie si elle a pu combler de ses dons le fermier qui lui confie sa vie et celle de ses enfants.

(A suivre)

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boite Postale 233. Tél. 73.

CHRONIQUE REGIONALE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de l'un des plus anciens citoyens de la région, M. Louis Roberge. Il est mort entouré des siens et muni des derniers sacrements de l'Eglise, le 9 avril.

M. Roberge naquit à St Jean-Chrysostome, province de Québec, en 1834, de Olivier Roberge et Adélaide Hine, qui eurent six enfants dont Louis fut le dernier survivant. De bonne heure il suivit le courant qui entraîna malheureusement un trop grand nombre des nôtres aux Etats Unis. Agé à peine de 22 ans, il se rendit dans le Missouri, et c'est là que vers la fin de la guerre civile il s'enrôla dans l'armée du Nord. Peu au courant des formalités à remplir il n'obtint jamais la pension des vétérans et revint au pays.

Mais, comme bien d'autres de ses compatriotes, alléché par les mirobolants salaires de la république voisine il traversa de nouveau "les lignes" et alla s'établir dans le Wisconsin, un an seulement après son retour au Canada. C'est de là que le 11 avril il arrivait sur le sol albertain, exactement 19 ans, jour pour jour, avant la date où il y fut déposé pour toujours. C'est à Beaumont qu'il se fixa d'abord, avec son fils Zénon et sa fille, aujourd'hui Madame Lavigne. Après un séjour de sept années il vint s'établir dans la partie de St-Paul qui est devenue depuis la paroisse de St-Edouard. En 1913, il suivait son fils Zénon qui se bâtit au village même de St Paul une des plus grandes maisons de l'époque. C'est de là que lundi dernier le corbillard de M. P. Roy amena sa dépouille mortelle à l'église pour y recevoir une dernière bénédiction avant de descendre dans la tombe.

Avec M. Louis Roberge disparaît un des rares survivants de cette vieille race de terriens dont on ne connaîtra bientôt plus que le souvenir. Au physique comme au moral, il en avait tous les traits: solide carrure surmontée d'une belle tête à l'air franc et honnête. Sa physionomie ouverte, sa forte chevelure blanche, sa barbiche sous le menton rappelaient bien le type du bon vieux grand'père canadien que nous avons connu autrefois et que Massicotte a fixé dans ces gravures si justement appréciées. Et chez lui le corps n'était qu'une enveloppe qui laissait deviner une âme sincèrement chrétienne et honnête.

Au service de sépulture, chanté par le R. P. Texier, curé de la paroisse, le Rév. J. Hamelin fit la levée du corps et le R. P. Simard donna l'absoute. A l'offertoire, M. Th. Lavoie chanta avec émotion le Crucifix de Faure, et la nombreuse assistance conduisit à son dernier repos ce citoyen respecté.

— A sa dernière réunion, la Chambre de commerce, n'ayant rien de nouveau sur le métier, se contenta de discuter les réponses que les départements du téléphone et des chemins de fer veulent bien faire à nos protestations. Le premier nous fit savoir qu'ordre avait été donné afin que le service local soit amelioré. Quant à laisser la nuit un raccordement avec des boîtes d'appel des médecins du village, on nous assure que la chose n'est pas possible. C'est dommage. Les gens qui vivent à 20 ou 30 milles du médecin seraient pourtant bien aises de cet arrangement qui leur éviterait de longs voyages et des retards regrettables. Il faudra revenir à la charge.

Pour ce qui est du service des trains, le surintendant nous apprend qu'il est possible qu'une amélioration soit apportée au printemps. Les directeurs de la Chambre de Commerce ne se sont pas contentés de cette promesse vague, et ils ont décidé de demander au département du C. N. R. ce qu'ils ont l'intention de faire.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

Arrivés. — Deux familles Lafrance, parents de M. E. Lafrance, viennent du Bas Canada avec l'intention de se fixer parmi nous. Egalement deux Messieurs Coté, alliés à la famille de M. Pierre Charron, sont à la recherche de bonnes places pour s'établir ici. M. Christianden et sa femme, venus de Edam, Sask., la semaine dernière, ont déjà acheté un lot et y ont bâti un shack.

M. W. Brunelle revient de Vancouver, avec la famille de son fils John. Ils en ont assez de la Colombie et de ses pluies sans fin. La famille Florence, elle aussi, a quitté la province mouilleuse pour revenir dans l'Alberta ensoleillé. M. Florence reprend son homestead au nord du village.

La famille Bouchard est venue de Manville et s'installe à l'ouest du village. M. Bouchard est en charge du garage de M. E. Trudel.

Un autre mécanicien. M. Er. Gratton, de Thérien, doit venir s'établir ici.

Constructions. — M. H. Tessier est à achever sa troisième maison sur le lot qu'il a acquis derrière le magasin Hoolahan. M. Rouillard, le nouveau comptable de la Cie Mercantile, en sera le locataire.

Tout près de là, M. O. Leroux est à s'ériger une résidence et un garage. A l'autre bout, M. McCrea, qui vient d'ouvrir un magasin de meubles à l'ouest près de la ligne du chemin de fer, est à préparer l'emplacement de sa résidence à côté de celle de son beau-frère, M. J. A. Delisle.

Depart. — M. R. Johnson et son associé, M. Pete Lozoura, sont partis cette semaine pour le Fort Norman, où, dit-on, une position leur est assurée. Ils quittent le commerce des animaux pour tenter fortune dans l'huile. C'est loin; souhaitons-leur de trouver passage à bord d'un aéroplane.

Le Rév. M. Boucher est arrivé de Montréal avec un train de colons pour l'Ouest. Il en a laissé un peu partout dans la Saskatchewan et l'Alberta. Ceux qui ont vraiment l'intention de coloniser, c'est-à-dire de prendre des terres, se rendent jusqu'ici. Ils font bien. Il y a dans notre région de bonnes terres en culture, à bon marché qui n'attendent que d'etre travaillées pour rendre de belles récoltes.

M. Boucher est allé voir son frère à St-Vincent et il doit retourner prochainement organiser une autre excursion de colons.

LA FERME

Tout s'annonce bien pour les fermiers. Nous voulons parler de la prochaine récolte, s'il n'est pas trop tôt pour en parler. Car pour celle de l'an dernier, sa valeur n'augmente pas, à voir les quotations du marché. Elle a plutôt tendance à baisser. C'est pourquoi il vaut mieux oublier le présent pour le moment et regarder l'avenir qui sera meilleur, espérons-le.

En tout cas, les "apparences" sont excellentes. Une bordée de dix-huit pouces de neige tombée il y a dix jours est en train, de concert avec un beau soleil printanier, de mettre dans la terre une abondante provision d'humidité qui assure un bon départ à la prochaine moisson. Aussi les cultivateurs se préparent à mettre plus de grain en terre que jamais.

C'est ce qu'il y a de mieux à faire pour cette année. Mais une fois la semence en terre, il sera temps de réfléchir un brin. Et voici quelques faits sur lesquels pourraient se porter nos réflexions, en attendant le temps de couper nos prochaines récoltes.

Premier fait: jusqu'à cette année, nous étions à 65 milles des chars.

Deuxième fait: à présent nous avons les chars à notre porte.

— Eh bien! tout le monde sait cela. Pas besoin de nous le dire.

— C'est vrai, tout le monde sait cela; mais combien ont réfléchi à ces deux faits pour en tirer les conclusions qui en découlent?

— Conclusions?....

— Evidemment, il ne s'agit pas de conclusions philosophiques, mais de conclusions *agricoles.*

— Pas clair, je ne vois pas bien...

— Alors allumons et tirons une touche. Peut-être que ça va nous éclaircir les idées...

Quand St-Paul était à 65 milles du chemin de fer, quelle était la meilleure méthode à suivre ici pour un fermier?

— Il n'y avait pas de choix: on faisait de l'élevage et un peu de culture, juste de quoi nourrir nos animaux. Fallait pas songer à mener du grain à Végreville, on le "mangeait en chemin"; quelquefois on revenait "en dessous".

— Vous faisiez bien. Les animaux, ça se transporte tout seul, et puis souvent les acheteurs venaient les prendre chez vous pour argent comptant. Mais le transport du grain n'était pas payant, ni celui des autres produits non plus. Si quelqu'un s'aventurait avec une charge de beurre et d'oeufs, une partie de sa charge fondait et le reste se cassait avant d'arriver aux chars. A présent ce n'est plus la même chose.

— En effet, aujourd'hui on n'a qu'à amener son grain à l'élévateur, et on n'est pas obligé de passer la semaine sur le chemin et de morfondre ses chevaux. Aussi se propose-t-on de semer grand cette année.

— Pardon, mon ami, permettez-moi une question. Etes-vous bien sûr de mieux réussir en semant plus grand que dans le passé?

— Cette question! C'est clair: je sème plus de grain, j'en vendrai davantage et si je vends davantage je ferai plus d'argent.

— Un instant, c'est justement ici que je vous demanderai de raisonner un peu. Il n'est pas si clair que cela que la seule culture du grain soit un moyen assuré de s'enrichir sur une terre. Il ne suffit pas de dire: si je vends plus de grain je ferai plus d'argent. Il faut en avoir à vendre. Or vous devez savoir que dans l'Ouest comme ailleurs, ce n'est pas assez de semer beaucoup pour récolter beaucoup. Il faut que la semence pousse et qu'elle mûrisse. Et pour cela on doit toujours compter avec la gelée le printemps, la sécheresse l'été et les gelées précoces l'automne: autant de choses dont on n'est jamais sûr d'avance. S'il est vrai qu'on ne doit pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, il faut en dire autant du blé, de l'avoine et de l'orge: pas moyen de vendre avant d'avoir récolté.

— Vous avez raison, je n'y avais pas pensé. Mais alors comment faire?

— Comme plusieurs qui y ont déjà réfléchi: changer de système, faire de la CULTURE MIXTE.

La beurrerie de St-Paul doit commencer ses opérations prochainement. On dit, en tout cas, qu'elle achètera la crème, si elle ne commence pas à fabriquer le beurre immédiatement. Un nouveau fabriquant est arrivé, M. Ensch, un bon Irlandais catholique, qui loge en attendant chez M. Cyr. La compagnie s'attend à une saison exceptionnelle. Plusieurs fermiers se proposent d'augmenter leur troupeau laitier et de donner plus de temps et d'attention à cette industrie payante. Les prix sont satisfaisants: 45 cts. la livre de gras, spécial. La Edmonton adresse à tous les patrons des circulaires remplies de sages conseils. A chacun de les suivre à la lettre. Ce qui paye, ce n'est pas rien que la quantité de crème que l'on apporte à la beurrerie, la qualité compte pour beaucoup. L'acheteur devient de plus en plus difficile à servir; il demande une marchandise de première qualité. Inutile d'essayer de le tromper; s'il ne trouve pas ce qu'il exige ici, il ira ailleurs.

Pour le bénéfice de nos vaches laitières, il est temps de se demander ce que l'on va semer pour elles: fourrage vert, betteraves, blé-d'inde ou soleils. Qu'on n'oublie pas ceci: les vaches laitières rendent ce qu'on leur donne. Négligées, elles ne paient pas; bien nourries, elles donnent de beaux profits.

---o---

L'ECOLE

ANNIVERSAIRE D'ORDINATION

Saint-Paul, le 11 avril 1921.

Il y a de cela dix-huit ans aujourd'hui. C'était à Rome, le samedi-saint.

Nous étions soixante-quatre revêtus de l'aube blanche et portant en main des cierges de cire. De la salle de communauté nous nous rendîmes à la chapelle. Ainsi, aux premiers siècles, une file de lévites accompagnait un martyr de l'arène aux catacombes. On ne dit rien, pas même un chuchotement; on entendait à peine le bruit étouffé des pas sur les dalles de ciment et sur les degrés de marbre, tandis que nos âmes, paisiblement recueillies, priaient sans peine avec ferveur. Ce n'était pas, toutefois, un compagnon que nous allions déposer dans un caveau du saint lieu; nous allions nous coucher nous-mêmes sur le pavé du sanctuaire. Le pontife n'aurait pas à identifier un héros tombé au champ de gloire, l'envelopper dans l'huile précieuse et le blanc linceul, le déclarer confesseur de la foi; l'évêque nous prit dans la force de la vie, consacra nos mains avec les saintes huiles et les lia dans de riches bandelettes, nous fit soldats de la foi. Et à l'instar des anciens martyrs, les nouveaux prêtres s'engagèrent à vivre et mourir pour Dieu. "Dominus pars haereditatis meae."

L'essaierais-je, je ne pourrais décrire les pieux transports que nous ressentîmes, au cours du plus saint jour de notre vie. Ce fut continuellement un même sentiment d'une parfaite tranquillité de l'âme. Non seulement nous goûtions délicieusement la paix du coeur, tout notre être respirait le calme. Tout avait été soigneusement préparé et tout fut exécuté avec précision. Il n'y eut aucun arrêt, il n'y eut pas d'hésitation; Rien ne vint distraire notre attention ou diminuer notre recueillement. Chaque cérémonie se fit on ne peut mieux selon l'ordre appris d'avance, même les sentiments extérieurs surgissaient aux moments précis qui avaient été prévus. A mesure que se chantaient les litanies des saints, invisiblement mais en réalité les anges et les bienheureux durent descendre vers nous. Nous n'avions pas besoin de voir, nous sentions Jésus à nos côtés. C'est ainsi que, prononçant sans éclat de voix, distinctement et parfaitement ensemble chaque parole, les nouveaux ordonnés célébrèrent leur première messe comme au sein du Paradis. A la fin, monseigneur Virilli nous baisa, — ô combien affectueusement! — en nous disant de la part de Notre-Seigneur: "Jam non dicam vos servos sed amicos". Comment, de fait, imaginer des amis plus vrais? Nous nous étions donnés, oh oui, sans réserve à Jésus et lui venait de se donner à nous avec tous ses biens.

Après l'ordination, nous sortîmes dans la cour. A deux pas en face, je vis le couvent où les Petites Soeurs des Pauvres soignent les malades; je me promis d'être, dans mon ministère, charitable sans compter pour les miséreux. A deux pas, à côté, se montra le Colisée; les tourments qu'il vit endurer par les saints d'autrefois, je les revis par la pensée et ils ne me firent pas trembler. Mon Dieu! je vous avais livré mon âme et mon corps pour que vous en fissiez l'hostie de votre choix. En retour, vous m'accordiez plein l'âme un suave contentement. Des églises, des couvents, des oratoires, de toutes les directions des centaines de cloches sonnaient et sonnèrent longtemps. La lumière ruisselait dans l'air. Le firmament semblait transparent, tant l'on voyait loin dans le ciel sans nuage. Le temps était doux. Les feuilles des chênes verts ne bougeaient pas et aucune ride ne troublait la limpidité de l'eau dans la citerne du jardin. Des pâquerettes blanches et roses se mêlaient à la verdure aux bords des allées et leurs senteurs embaumaient l'atmosphère. L'un après l'autre, mes frères et mes directeurs vinrent me demander une bénédiction et me baiser les mains. Que j'avais grandi depuis peu et que c'est bon de bénir! Quelle jouissance si ma mère eût été là! Au moins, je pouvais espérer et je comptais la voir plus tard. Mais, mon père! J'avais appris sa mort affreuse le jour même où j'avais été appelé aux ordres. Et dire que dans sa dernière lettre il m'avait écrit: "Mon plus grand bonheur sera, mon enfant, de te voir prêtre. Après je chanterai mon "Nunc dimittis". Brûlante comme le fer rouge, la douleur me transperça l'âme de part en part! Et certains clament que le prêtre n'aime pas les siens! Les insensés! Pourtant j'étais peiné et content à la fois. C'est le premier sacrifice que je dus faire en qualité de prêtre. Je me réjouis qu'il fût ou me parût très pénible.

En vérité, le réveil au sortir d'une extase est-il plus doux que le souvenir de son ordination?

Louis SIMARD, O. M. I.

---:o:---

On n'oublie jamais ceux qu'on aime: le coeur n'a pas de distraction.

CUEILLETTES DE YAMED

Chez le photographe:

Une dame entre très excitée... Ces photos que vous avez prises de nous sont horribles... Mon mari ressemble à un singe.

Le photographe: C'est très vrai, Madame, mais vous auriez dû vous en apercevoir avant de l'épouser.

* * *

— Quand j'avais votre âge, dit l'institutrice, je pouvais répéter les noms de tous les rois d'Angleterre.

— Oui, mais... répond aussitôt l'élève, il n'y en avait pas tant en ce temps-là.

* * *

La plupart des hommes et toutes les femmes n'ont pas l'air de se rendre compte de la différence qu'il y a entre une conversation et un monologue.

* * *

Nous ne voyons pas pourquoi faire tant de bruit au sujet de la coupe Stanley, de la coupe Allan et de la coupe Abbott, quand il n'y a plus rien à mettre dedans.

* * *

Pourquoi aussi laisser les journaux imprimer ceci:

Une dépêche de Paris nous annonce une très sensible augmentation dans la production du vin de 1920?...

* * *

Nous nous demandons combien de gens en quête de conseils se servent de ceux qui leur ont été donnés.

Pour notre part, tous les conseils que nous avons humblement donnés n'ont servi qu'à faire faire l'opposé de notre idée.

* * *

Il paraît étrange qu'une jeune fille ait besoin de l'aide d'un jeune homme pour traverser une rue, tandis qu'après être mariée elle n'a plus besoin d'aide.

Le plus étrange est qu'en réalité elle a besoin d'aide comme auparavant mais qu'elle ne peut plus en avoir.

* * *

Sachons que:

M. Millerand a son aéroplane officiel.

Soixante-dix différentes publications sont maintenant imprimées en esperanto.

Avec de bonnes routes un chien eskimo peut trainer trois cents livres à trente-cinq milles en un jour.

Le livre d'étiquette des Chinois encore en usage date d'un siècle avant J. C.

Il est de plus en plus prouvé par nos éminents savants que la lune n'a rien à faire avec la température, ne contrôlant seulement que la marée.

La grande colonie de Terre-Neuve a été achetée par les Anglais pour cinquante piastres.

Le Roi George, le Prince de Galles, le Prince Albert, le Prince Henry et le Prince George sont tous nés un samedi.

La clavigraphie par télégraphie sans fil est encore une nouvelle invention.

Si le lion avait le même pouvoir élastique que la puce, il ferait son kilomètre à chaque bond.

La France est la nation prisant le plus.

Le Président de la République Argentine est le parrain de tout garçon né le septième dans une famille.

La hauteur moyenne d'un éléphant est de neuf à dix pieds; il y en a qui sont arrivés à 15 pieds.

* * *

Dans un testament olographe homologué ces jours derniers, le testateur met la clause suivante: "Pour ne pas me faire voler la combinaison de mon coffre-fort, je l'ai écrite sur une enveloppe que vous trouverez dans le tiroir du bas de tel coffre-fort"...

Qui va l'ouvrir???

YAMED.